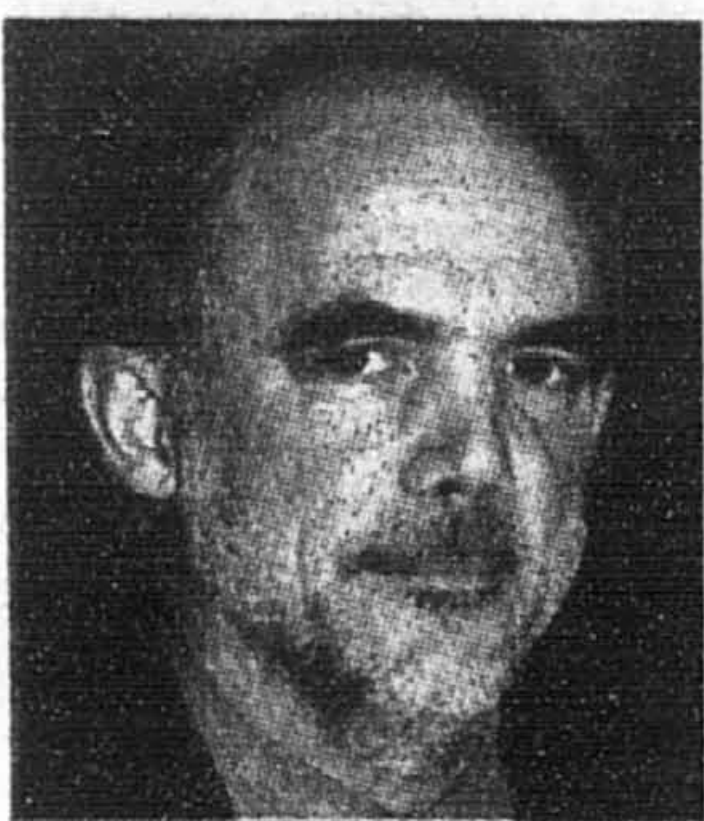


Bonjour!

La personnalité
de la semaine



Léon Courville
page B12

Météo

Ensoleillé avec
quelques nuages
max 21 / min 13
page S16

Girerd

BIBEAU CONGÉDIE
MALGRÉ SES AMIS
AU PQ

LE TOIT DU STADE
EN A ÉTÉ GÉRANT!



Index

Annonces classées	
- immobilier	C9 à C12
- marchandises	C12 et C13
- emplois	C13
- automobiles	C13 à C15
- propositions d'affaires	C15
Arts et spectacles	
- informations	B 8 à B11
- cinémas-répertoire	B11
- télé-horaires	B10
Additions croisées	C12
Bridge	C15
Décès	C15
Ecologie et environnement	A8
Êtes-vous observateur?	C9
Feuilleton	C11
Horoscope	C10
Les jeux	C6
Les petits compagnons	A8
Le monde	A6
Loterie	A4
« Mot mystère »	C10
Opinions	B2
Santé	C1 à C5
Sports	
- Maurice Richard	S7
- Rejean Tremblay	S5

Québécoise victime des Orangistes dans une ville ontarienne

GILLES PAQUIN

Lorsque Johanne Harvey a accroché un grand drapeau du Québec à la fenêtre de la chambre de son fils Samuel, l'automne dernier, sa maison est devenue une véritable cible pour les francophobes d'Owen Sound, en Ontario.

Après six mois de haine, de vandalisme et de crainte, elle a décidé cette semaine de quitter l'Ontario.

« Je ne veux plus vivre ici, il y a des gens qui nous détestent et nous persécutent. J'ai peur qu'ils

s'attaquent à mes enfants la prochaine fois. »

Quelques semaines après son arrivée à Owen Sound, des inconnus ont lancé des oeufs sur sa maison et sa voiture avant d'écrire avec des excréments « Frogs go home » sur une des fenêtres. Ils sont revenus plusieurs fois par la suite pour commettre d'autres actes de vandalisme.

Originaire de Montréal, Johanne Harvey, 32 ans, s'est installée à Owen Sound, à 180 km à l'ouest de Toronto, sur le bord de la baie Georgienne, en octobre dernier. Elle a déménagé ici pour trouver

VOIR VICTIME EN A 2

« J'avais un peu peur des aiguilles »

Patrick, 9 ans, a donné de son propre sang avant d'être opéré à coeur ouvert

YANN PINEAU

La veille de son opération à coeur ouvert, Patrick Maisonneuve, 9 ans, a eu du mal à s'endormir dans sa chambre de l'hôpital Sainte-Justine. Bien sûr, il était un peu nerveux à cause de l'opération, mais ce n'était pas le plus gros problème...

« Les infirmières parlaient fort dans la pièce d'à côté, raconte Patrick. Je pense qu'elles jouaient aux cartes. C'est pour ça que j'ai eu de la misère à m'endormir! »
Le lendemain matin, jour de l'opération, Patrick a rapidement trouvé le sommeil: « On m'a mis un masque sur le visage et j'ai respiré du gaz. Je me suis endormi pendant qu'on me chantait une chanson. »

Dix jours plus tard, Patrick a oublié la chanson et il se remet de l'opération à une vitesse qui surprend sa mère. Le petit trou qu'il avait dans le coeur (une communication inter-auriculaire) a été réparé et les aiguilles des infirmières ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

Des aiguilles, il en a vu! Patrick est en effet l'un des deux pre-



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse
Patrick Maisonneuve, 9 ans.

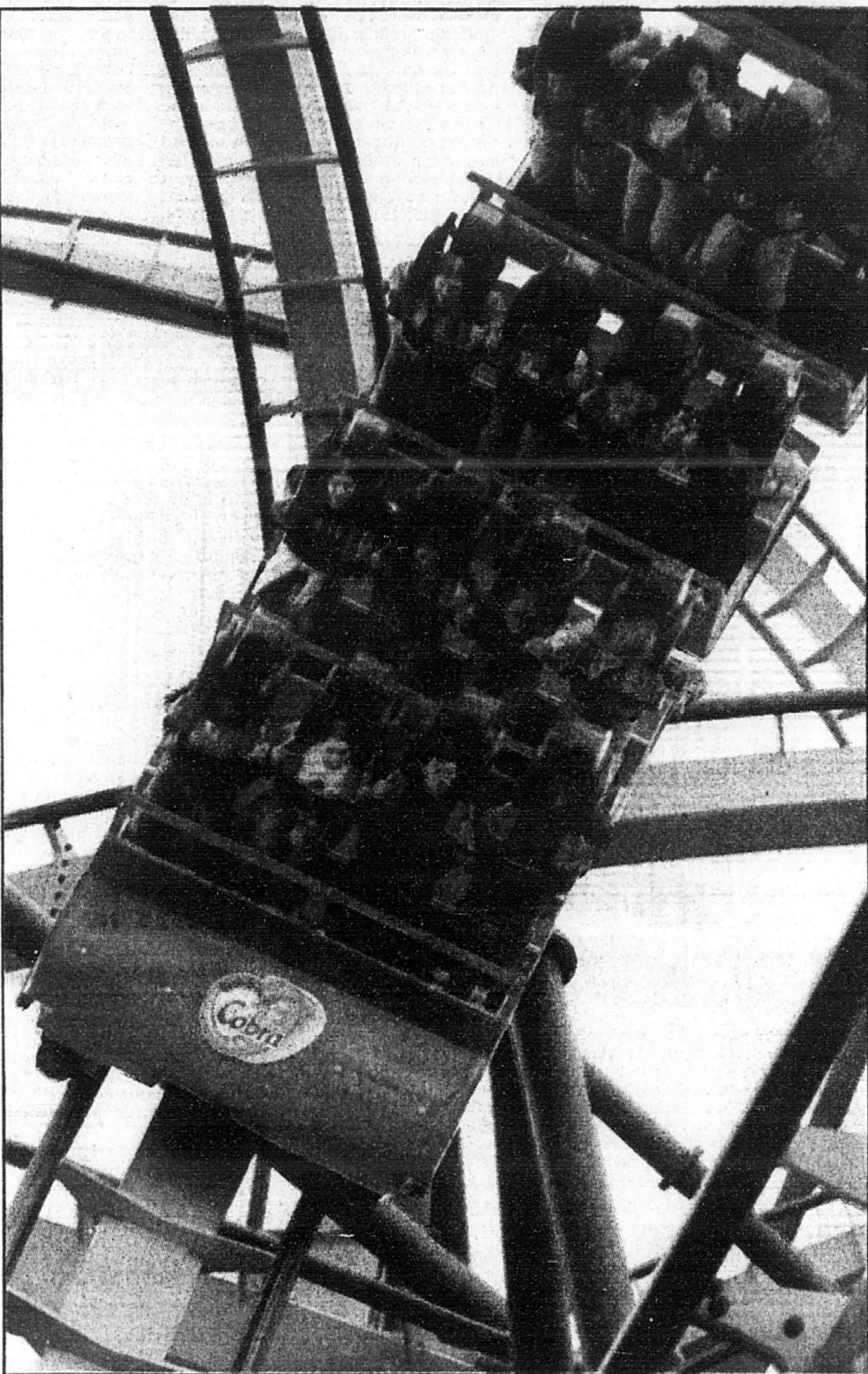
miers enfants à avoir fait un don de sang autologue avant de subir une intervention chirurgicale. Grâce à un nouveau programme offert par l'hôpital Sainte-Justine, Patrick a donné de son sang à cinq reprises dans les jours qui ont précédé l'opération et a ainsi pu compter sur son propre sang pour des transfusions pratiquées lors de l'intervention.

« C'est le médecin qui nous a conseillé de profiter du programme de don de sang autologue, explique Sylvie Maisonneuve, la mère de Patrick. Au début, je voulais faire un don dirigé, mais l'hôpital était réticent. Le don autologue est donc apparu comme étant la solution la plus sûre pour Patrick. Comme c'était son sang, il ne risquait pas d'être infecté par un éventuel virus. »

Comme la Croix-Rouge, plusieurs hôpitaux refusent les dons dirigés (d'un parent à un autre parent) pour des raisons à la fois médicales et éthiques. La Croix-Rouge refuse également d'accepter les dons autologues dans certaines situations, notamment dans le cas de patients cardiaques

VOIR AIGUILLES EN A 2

LE COBRA, C'EST SUPER TRIPANT



« Super écoeurant! Super tripant! Super cool! » Ces épithètes témoignent (pour qui comprend ce langage) du succès remporté hier auprès de centaines de jeunes de 12 à 18 ans par le Cobra, la nouvelle attraction du parc de La Ronde. Ce manège de conception suisse, qui a nécessité un investissement de six millions de la Société paramunicipale du parc des îles, est constitué d'un chariot de six rangées de quatre personnes qui gravit d'abord doucement une pente avant de se lancer sur un rail s'entortillant sur lui-même, source de sensations « super écoeurantes » pour dire le moins. Depuis hier, La Ronde est ouverte dès 10 h le week-end jusqu'au 30 mai, puis elle le sera tous les jours du 30 mai au 4 septembre. ● À lire en page A3

Les Noirs américains victimes d'une certaine paranoïa



RICHARD HÉTU

collaboration spéciale
NEW YORK

Les Noirs américains, pas plus que leurs compatriotes blancs, ne sont entièrement à l'abri d'une certaine paranoïa leur faisant croire qu'ils sont victimes d'une conspiration gouvernementale ayant pour but de les assujettir. L'actualité américaine fournit au moins deux illustrations du phénomène: la sortie d'un nouveau film sur les Black Panthers, le groupe révolutionnaire noir des années 1960; et la « réconciliation » entre la veuve de Malcolm X, le leader noir assassiné en 1965 et celui qu'elle a accusé d'être responsable de sa mort, Louis Farrakhan, leader de la Nation de l'islam et porte-parole du nationalisme noir pur et dur.



**La Presse à
NEW YORK**

La paranoïa d'un certain nombre de Noirs est plus difficile à critiquer que celle des Blancs d'extrême droite. Les Noirs ont vraiment souffert aux États-Unis. Ils ont été esclaves et citoyens de deuxième classe pendant des siècles. Quand certains d'entre eux proclament que le gouvernement américain est en guerre contre eux, ils ont au moins un grand pan de l'histoire sur lequel s'appuyer.

Mais il suffit d'écouter les discours d'un Farrakhan pour prendre la mesure de cette paranoïa. Le leader de la Nation de l'islam a les mêmes ennemis que les Blancs de l'extrême droite. Il a déjà accusé les juifs d'avoir dominé le commerce des esclaves, qualifié le judaïsme de « religion des bas-fonds » et encensé Hitler.

Farrakhan et ses admirateurs vouent aussi une haine viscérale au FBI.

La perfidie du FBI

La perfidie du FBI est un des thèmes les plus importants du film sur les Black Panthers, intitulé « Panther » et réalisé par deux représentants importants du cinéma noir américain, Melvin Van Peebles et son fils, Mario.

Le film couvre la période allant de 1966 à 1968, au cours de laquelle Huey P. Newton et Bobby Seale mirent sur pied les Black Panthers, à Oakland. Il montre la sauvagerie policière qui a motivé les deux hommes à former le groupe, à recruter des membres et à s'armer pour protéger les membres de leur communauté. À l'époque, la loi californienne permettait de brandir des armes en public. Les Panthers ont été impliqués dans plusieurs fusillades avec la police. Ils avaient une aura révolutionnaire et la gauche bien pensante les trouvait chics dans leur veste de cuir noire.

Le film raconte aussi l'obsession de J. Edgar Hoover, le directeur du FBI, à leur égard et ses tactiques souvent révoltantes pour les neutraliser. Mais il passe sous silence les aspects moins héroïques des Panthers: leurs conflits internes, qui se sont souvent soldés par la mort de membres; leurs abus sexuels; leur misogynie; leur violence physique.

Le révisionnisme historique des Van Peebles atteint cependant son comble quand les réalisateurs expliquent la cause de la défaite des Panthers. Le film finit en effet sur un accord conclu entre le FBI et la mafia pour inonder les ghettos de drogues afin de détruire les Noirs et les Panthers. Une thèse risible.

L'accusation d'une veuve

Mais dans un pays où les communautés noires ont été ravagées par l'héroïne et ensuite par le crack, il ne faut pas sous-estimer l'attrait de cette théorie auprès de certains Noirs. Dans la salle où j'ai vu le film, composée en ma-

jorité de Noirs, les gens ont applaudi chaleureusement la fin du film.

Farrakhan a suscité la même réaction, le samedi 6 mai dernier, au célèbre théâtre Apollo de Harlem, lors de sa « réconciliation » avec la veuve de Malcolm X, Betty Shabazz. L'événement suivait un autre épisode douteux de l'histoire du FBI.

Mais avant d'aller plus loin, il faut reculer dans le temps. En 1965, au moment de la mort de Malcolm X, Farrakhan était le bras droit d'Elijah Muhammad, le premier leader de la Nation de l'islam. Le groupe rejetait le rêve intégrationniste de Martin Luther King. Selon Muhammad, dans une société fondamentalement raciste, les Noirs devaient rompre avec les Blancs, abandonner leurs noms d'esclaves et embrasser la religion musulmane de leurs ancêtres africains.

Malcom X a été le porte-parole le plus célèbre du groupe avant de

VOIR PARANOÏA EN A 2

NOUVEAUX C.V.
25 MODÈLES

NORACEL

15^e anniversaire
Distributeurs dans tout le Québec
9555, Henri-Bourassa est
Montréal H1E 1P8
494-2400
sans frais: 1-800-NORACEL
POUR LA VIE
UN POINT C'EST TOUT!

AUCUN
ENTRETIEN
SALLE DE
MONTRE

La sortie d'un grand artiste



LOUIS-BERNARD
ROBITAILLE

collaboration spéciale

Mardi prochain à 11 h, jour de la passion des pouvoirs à Jacques Chirac, François Mitterrand quittera définitivement l'Élysée après 14 années de présidence.

Cela constitue déjà un exploit. De tous les présidents français de l'histoire, Mitterrand aura été le seul à rester aussi longtemps au sommet de l'État, et sans interruption. Sur ce plan au moins, il bat même le général de Gaulle, arrivé en mai 1958 et démissionnaire en mars 1969. Ce n'est pas tout à fait un hasard. Celui qui, atteint depuis de très longs mois d'un cancer de la prostate, se retire aujourd'hui dans son appartement parisien ou sa propriété de Latché aura été, quoi qu'on dise plus tard de son bilan, un grand virtuose du pouvoir et de la politique.

«L'intelligence est la chose du monde la mieux partagée, confiait-il apparemment à son conseiller Jacques Attali. Ce qui est rare, c'est la volonté.» La volonté qui dure, voulait-il dire. Or, si Mitterrand a tenu pendant 14 ans à l'Élysée, c'est que pour lui, à la limite, 14 ans ne représentaient pas grand-chose. D'autres diraient: il suffit d'avoir des

nerfs. Et Mitterrand en avait comme personne. Les échecs spectaculaires ne le gênaient pas, les «affaires», même scandaleuses, ne l'embarrassaient pas. Il n'était accablé ni par les défaites électorales les plus accablantes, ni par les sondages d'opinion les plus démoralisants.

Le fait de s'être opposé si longtemps à de Gaulle, d'être né à la politique à peu près à son époque — en 1913 —, de lui avoir survécu puis succédé à depuis longtemps donné à Mitterrand l'une de ses rares envies déraisonnables: être l'égal du Grand Homme, du Maître, de celui qui fait l'histoire. Hélas, n'est pas de Gaulle — ou Churchill — qui veut. Dans le Point d'hier, le politologue Alain Duhamel le remet courtoisement à sa juste place: «Avec tous ses défauts, le président sortant aura été un homme d'État. De Gaulle, lui, a été un grand homme».

Comme il n'y avait eu avant lui que trois autres présidents-monaques de la Ve République, François Mitterrand, une fois évacué de Gaulle, se situe sans doute au premier rang pour la qualité: Georges Pompidou était solide mais sans beaucoup de souffle ou d'inspiration et Giscard d'Estaing, finalement, s'est révélé un peu inconsistant. Malgré ses innombrables virages tactiques, surtout en politique intérieure, Mitterrand aura été manifestement fidèle à certaines idées-force — et pas nécessairement celles pour lesquelles des gens l'avaient élu en mai 1981. La fidélité à l'OTAN.

PARIS FRANCE

La construction européenne. La méfiance (alors) vis-à-vis du danger soviétique. L'amitié franco-allemande. Une certaine tendance à infléchir en faveur d'Israël la politique arabe de la France. Pour le reste, on discutera longtemps pour savoir si, sous le couvert de mettre enfin la gauche au pouvoir en France, il n'a pas d'abord utilisé la gauche pour arriver au pouvoir et n'a pas été le plus grand fossoyeur de cette gauche: ni les sociaux-démocrates allemands ni même les travaillistes britanniques n'ont laissé les lieux dans un tel état en perdant le pouvoir.

Ce qui reste incomparable cependant chez lui, c'est cette façon magistrale qu'il a eue de chercher le pouvoir pendant des dizaines d'années, puis de le gérer, sinon en gagnant toujours, du moins en tuant l'adversaire; de toujours savoir rebondir quand on le croyait mort. Et aujourd'hui, alors que les deux dernières années ont été souvent sinistres ou funèbres, de réussir sa sortie en grand artiste tragique, prenant presque le bon peuple à témoin de la mauvaise qualité du spectacle politique et des autres acteurs, comme si lui-même, finalement, avait été victime de la médiocrité ambiante plutôt que res-

pensible de celle-ci. Eh! oui, la gauche est en ruines, je leur avais dit pourtant, s'ils m'avaient écouté, au moins moi, je gagne mes élections! Eh! oui, le Front national est à 15 pour cent, c'est bien affreux et c'aurait été pire si je n'avais pas été là! Eh! oui, il y a eu des scandales politico-financiers à répétition, mais que voulez-vous, c'est la nature humaine, elle est mauvaise et d'ailleurs j'ai toujours été pessimiste.

Un autre que Mitterrand aurait peut-être quitté le pouvoir — plus tôt d'ailleurs — la queue entre les jambes, ayant été désavoué de façon humiliante par l'électorat qui, en mars 1993, accordait moins de 25 pour cent à ceux qui avaient fait sa politique. Lui-même aurait pu se sentir un peu honteux d'avoir laissé son parti et la gauche dans un si piteux état. Les tribulations de son plus vieil ami, Roger-Patrice Pelat, se servant dans les caisses de l'État et pris la main dans le sac: inculpé, puis mort d'une crise cardiaque. Le suicide, le 1^{er} mai 93 de Pierre Bérégovoy, victime de cette atmosphère de fin de règne. Celui, dans son propre bureau de l'Élysée, d'un autre collaborateur tombé en disgrâce, François de Grossouvre. Les révélations — encouragées par l'intérêt — sur le passé pétainiste du jeune Mitterrand et ses racines d'extrême-droite. Il y avait de quoi faire une sortie funèbre à la Nixon. Mitterrand, lui, à 78 ans, s'est composé un masque de cire de vieux doge vénitien, littéraire, cultivé, cynique, assassin, revenu de tout sauf

de la contemplation du pouvoir, de la tragédie de l'histoire, de la mort.

En mars 93, on pouvait penser qu'avec la ruse tenace qui le caractérise, Mitterrand allait utiliser les deux années et le pouvoir qui lui restaient pour aider ses amis politiques, ou en tout cas nuire à la droite. Il n'en a rien été. Puis, on a pensé qu'au moins il essaierait de laisser une dernière fois sa trace sur les événements en nuisant à tel candidat détesté (Chirac par exemple) ou en soutenant tel autre (Barre, Balladur). Peut-être d'ailleurs a-t-il un moment jonglé avec ces idées. Mais, comme toujours, en attendant l'occasion de frapper un coup, en utilisant l'événement. Finalement, l'événement ne s'est jamais présenté. Mitterrand n'aura occupé ses deux dernières années de présidence à rien, sinon à durer jusqu'à la dernière minute, à rester là, imprévisible et redouté. Pour finalement, hier soir, partager la tribune d'honneur du Parc des Princes avec Jacques Chirac pour une finale de football. Avec cet air, toujours, d'avoir organisé les événements, de les avoir souhaités, alors que tout simplement il «attendait de voir» et «laissait le temps au temps».

En plus d'avoir assuré la continuité de l'État en France — ni plus ni moins que Pompidou ou Giscard — Mitterrand aura surtout réussi un magnifique auto-portrait, tout en nuances et en contre-jours. Il peut partir satisfait. Salut l'artiste!

Demain dans La Presse



Automobile

Les accessoires: une amélioration économique

Pour bon nombre de consommateurs, la voiture n'a qu'une raison d'être, celle de les transporter du point A au point B. Mais, constate notre collaborateur Denis Duquet, il existe aussi une foule de passionnés pour qui la voiture est un élément d'agrément de conduite, voire de fierté. Souvent insatisfaits de leur voiture, ils en améliorent le rendement ou l'apparence par le biais d'accessoires. Pour sa part, Jacques Gagnon consacre sa chronique «Auto-rétro» à une Hudson Hornet 1951. A lire dans le cahier Auto-Économie de lundi.

Suite de la Une

VICTIME

Québécoise victime des Orangistes dans une ville ontarienne

du travail et permettre à Valérie, 9 ans et Samuel, 8 ans, de suivre des cours de français. Ils vivaient auparavant chez sa mère, à Pike River, plus au nord.

«Nous habitions à Owen Sound depuis trois semaines lorsque nos problèmes ont commencé. Comme nous étions à la veille de l'halloween, je n'ai pas compris tout de suite qu'on voulait nous chasser de la ville», dit Mme Harvey.

Mais les manifestations d'hostilité n'ont pas cessé depuis lors, même si la famille connaît parfois des périodes de répit. Rien ne se produit pendant un certain temps, puis ça recommence. Ils étendent de l'huile sur les murs, lancent des oeufs sur la façade de la maison ou s'attaquent aux chats et au chien des Harvey.

La haine a atteint un seuil intolérable il y a deux semaines lorsque Johanne Harvey a retrouvé son chat Napoléon, agonisant au milieu d'une flaque de sang, devant la porte de la demeure familiale.

Ces gestes hargneux ont un effet déplorable sur la petite Valérie et sur son frère Samuel, déplore Mme Harvey. Les deux enfants s'étaient d'abord facilement intégrés à l'école du quartier, mais ils ont changé d'attitude récemment. Ils disent de plus en plus souvent qu'ils détestent les Anglais maintenant, dit-elle.

Le maire d'Owen Sound, Stew Taylor, soutient que ces incidents constituent des cas isolés, mais il reconnaît qu'il y a des éléments francophobes susceptibles d'accomplir de tels gestes dans sa ville.

Dans une entrevue accordée à un quotidien torontois, M. Stewart a affirmé qu'Owen Sound était le reflet des petites villes on-

tiariennes. Les francophones de cette région en savent quelque chose puisqu'ils ont livré de longues batailles pour obtenir quelques écoles de langue française.

Un porte-parole de la police municipale a déclaré hier qu'il était très difficile de retrouver les auteurs de ces actes de vandalisme. Les policiers semblent croire que ces incidents sont de peu d'importance et ne manifestent guère d'empressement lorsque Mme Harvey porte plainte.

Un enquêteur s'est toutefois rendu chez les Harvey vendredi, après la parution d'un article dans le journal local. Un premier témoin a téléphoné à Mme Harvey pour lui dire qu'il avait vu un homme dans la trentaine s'éloigner de la maison au pas de course un soir.

Un petit groupe d'étudiants et d'amis de Mme Harvey viennent maintenant monter la garde près de sa maison. Plusieurs autres lui ont téléphoné pour la réconforter

et lui dire qu'ils n'étaient pas tous racistes à Owen Sound.

Johanne Harvey sait très bien que tous les citoyens de sa ville d'adoption ne partagent pas les sentiments de haine de la poignée d'extrémistes qui harcèlent sa famille, mais elle en a assez.

Elle veut revenir au Québec, peut-être dans l'Outaouais, le plus rapidement possible. Elle a vécu à Aylmer, sur la rive québécoise de la rivière des Outaouais, il y a quelques années. Elle y compte encore des amis et des connaissances et aimerait bien y retourner.

Le président du Mouvement impérial français, Jean-Paul Perreault, lui a d'ailleurs téléphoné samedi pour lui offrir l'appui de cet organisme de défense du français, dit Mme Harvey. Il ne lui reste maintenant qu'à trouver l'argent nécessaire pour louer un camion et elle pourra revenir «vivre parmi ceux qui l'aiment», comme lui disait jadis son père. □

AIGUILLES

«J'avais un peu peur des aiguilles»

ou d'enfants qui pèsent moins de 30 kg. C'est pour répondre aux besoins de ces derniers que l'hôpital Sainte-Justine a mis sur pied son programme de dons autologues, tout comme l'a fait l'Institut de cardiologie de Montréal l'an dernier.

«Dans le cas de Patrick, nous avons prélevé cinq échantillons de 200 cm sur une période de 24

jours avant l'opération, a indiqué le docteur Heather Hume, responsable de la banque de sang de Sainte-Justine. Comme les enfants ont des veines plus petites que les adultes, nous utilisons un personnel infirmier expert pour les prises de sang. En plus du fait que les aiguilles sont relativement grosses, il y a un aspect psychologique important à considérer».

Pour Patrick, ce sont les deux premières prises qui ont été difficiles: «J'avais un peu peur des aiguilles», dit-il. Mais Patrick a su

prendre son courage à deux mains avant la troisième prise et a subi les autres épreuves de son séjour hospitalier avec courage.

Lors de l'opération, qui a duré un peu moins de trois heures, Patrick a reçu la totalité du sang qu'il avait donné. Si, à cause d'un imprévu, il avait eu besoin de sang supplémentaire, les médecins auraient alors été obligés de lui donner du sang provenant d'un donneur anonyme. La quantité de sang donnée par le patient avant une opération est en effet limitée puisque le sang est périmé

au bout de 35 jours. Pour le docteur Hume, le risque de contamination est maintenant très minime quand on utilise le sang d'un donneur anonyme: «Les dons autologues sont plus sûrs, mais j'ai très confiance en la Croix-Rouge», dit-elle.

Aujourd'hui, Patrick va bien. Même s'il ne rêve déjà que d'aller jouer dehors avec sa petite sœur Marieperle ou avec ses amis, sa mère assure qu'il sera en convalescence pour encore environ six semaines. Courage, Patrick! □

PARANOÏA

Les Noirs américains victimes d'une certaine paranoïa

s'en détacher avec fracas, dénonçant le style et les idées de Muhammad. Il a été tué peu après à Harlem. L'an dernier, à la télévision new-yorkaise, Mme Shabazz a accusé Farrakhan d'avoir orchestré l'assassinat de son mari. L'accusation n'était pas neuve, mais venant de la veuve d'un personnage dont le prestige n'a cessé de grandir chez les Noirs, elle faisait mal.

Une ovation

Non pas que Farrakhan ait perdu tout son ascendant au sein de

sa communauté. Lui-même ou ses porte-parole ont toujours été accueillis avec chaleur par les jeunes Noirs sur les campus universitaires. Et dans les rues des quartiers noirs, les cassettes de ses discours se vendent aussi bien que les posters et les t-shirts de Malcom X.

Mais l'establishment noir s'est toujours tenu à une certaine distance de lui. Cet hiver, cependant, le FBI lui a donné une chance unique de redorer son blason en accusant une des filles de Malcom X, Qubilah Shabazz, 34 ans, d'avoir comploté avec un ancien camarade de classe pour assassiner Farrakhan.

L'accusation reposait sur l'enregistrement de conversations téléphoniques entre Qubilah et ce

camarade, Michael Fitzpatrick, un Blanc. La première réaction de Farrakhan a été de dénoncer le FBI et le gouvernement pour cette autre manoeuvre visant à «diviser» les Noirs. La suite de l'histoire l'a très bien fait paraître. Le public a en effet appris que Fitzpatrick était un informateur du FBI, mêlé à des histoires de drogue. Avec un tel personnage comme témoin principal, le gouvernement a décidé de laisser tomber ses accusations.

La soirée du 6 mai au théâtre Apollo avait pour but d'amasser des fonds pour aider Qubilah Shabazz à payer ses frais d'avocat. L'establishment de Harlem était là pour assister à la «réconciliation» entre Farrakhan et la veuve de Malcom X. Il y avait des

pasteurs, dont le révérend Calvin O. Butts, des politiciens, dont Charles Rangel, et même des vedettes de l'extérieur, dont Mike Wallace, un des animateurs du magazine télévisé 60 Minutes».

La sincérité de la «réconciliation» n'a certes pas convaincu tout le monde. Mais le triomphe de Farrakhan était incontestable.

«Des membres de la Nation de l'islam étaient impliqués dans l'assassinat de Malcom, a-t-il admis au cours de son discours. Nous ne pouvons pas nier notre rôle. Mais nous ne pouvons pas permettre au vrai coupable de nous diviser davantage. Le gouvernement des États-Unis est la force externe qui nous divise».

Farrakhan a eu droit à une ovation. □

Les patients des hôpitaux menacés ont peur

ÉRIC CLÉMENT

Les patients qui fréquentent les hôpitaux menacés de fermeture, en vertu du plan de rationalisation de la Régie régionale de la santé et des services sociaux, ne doivent pas paniquer, car chaque cas sera étudié en temps et lieu.

C'est l'assurance qu'ont donnée les cadres de la RRSSS de Montréal-Centre lors d'une rencontre dans les bureaux de La Presse. Il faut dire que dès l'annonce de la probable fermeture des hôpitaux Reine-Elizabeth, Général de Lachine, Sainte-Jeanne d'Arc, Reddy Memorial, Bellechasse, des centres de réadaptation Villa Médica et Catherine Booth, du centre hospitalier de Saint-Laurent et de la clinique privée Guy-Laporte, les téléphonistes de ces établissements ont reçu des centaines d'appels marqués par l'inquiétude.

«Ne paniquez pas madame, disait Roland Desjardins, téléphoniste à Sainte-Jeanne d'Arc, vendredi. L'hôpital ne ferme pas tout de suite. Non, madame, votre dossier est toujours là. Je vous dis madame qu'il ne faut pas paniquer».

Il demeure que, pour l'instant, il n'est pas possible de savoir où seront transférés les dossiers mais

aussi les malades ou les habitués (environ 40 000 personnes) des hôpitaux qui fermeront. D'abord, parce que la liste des fermetures n'est pas encore adoptée définitivement. «Aucun hôpital n'est actuellement fermé», tiennent à dire toutes les téléphonistes d'hôpitaux montréalais!

La liste des fermetures ne sera connue qu'en juillet, à la suite de l'étude finale des recommandations de la régie par les services du ministre de la Santé Jean Rochon.

D'autre part, la réorganisation des services hospitaliers ne se fera que progressivement. La régie a planifié son projet de telle sorte que l'organisation des services soit basée sur les besoins réels de la population de la région. Elle assure que dès l'adoption du projet, l'accessibilité des divers services hospitaliers sera maintenue.

C'est seulement le 15 février 1996 que les patients verront se transformer le paysage hospitalier, si le projet de la régie est adopté tel quel. Alors que fermeront les centres hospitaliers de Saint-Laurent, Sainte-Jeanne d'Arc, Général de Lachine et Reine-Elizabeth, et que Saint-Michel serait converti en hôpital de soins de longue durée, plusieurs mesures seraient immédiatement mises en oeuvre:

- La première sera d'instaurer des lits d'hébergement pour personnes âgées. Il y aura ouverture de 192 lits à Saint-Michel, de 124 lits au centre hospitalier de LaSalle et de 116 lits au centre hospitalier Champlain de Verdun.

- La seconde mesure sera de mettre en place entre 50 et 60 p. cent des services dits de première ligne. Cela concerne notamment les soins et services en CLSC.

- La régie planifiera en même temps le quart du réseau de services intégrés en santé mentale.

- On veut permettre que les hôpitaux prennent un grand virage, dit M. Conrad Sauvé, président du CA de la RRSSS de Montréal-Centre. En tant qu'immobilisations, on prévoit la création de quatre centres ambulatoires dans quatre hôpitaux qui pourront augmenter leurs volumes. La question est de savoir ensuite comment on peut supporter le suivi à domicile dans les CLSC.»

Le gros volet de la réorganisation repose sur des réseaux intégratifs de services (santé physique, mentale, déficiences physiques ou intellectuelles, services aux personnes âgées) qui doivent permettre un meilleur accès de la population, et ce à un coût moindre.

Par exemple, pour le réseau interactif de services en santé physi-

que, il y aura une liaison systématique entre les hôpitaux, les CLSC et les cliniques privées qui permettra d'avoir des soins sans rendez-vous de 7 h à 23 h, sept jours par semaine. Le CLSC, par contre, fournira un guichet unique d'accès aux services de longue durée, en tout temps.

Chaque fois qu'un médecin envisagera le transfert d'un patient à domicile, le cas de cette personne sera rigoureusement évalué, assure la Régie. Le patient devra avoir obtenu un diagnostic clinique stable et consentir librement à quitter l'hôpital.

«Prenons le cas de la chirurgie d'un jour, explique Louis Côté, directeur des relations avec la communauté, à la RRSSS. Un des critères importants est la capacité psychosociale de la personne lorsqu'elle sort de l'hôpital après une chirurgie d'un jour. Est-elle seule? A-t-elle de l'aide? A-t-on établi un plan de soins à domicile pour elle? Il faut mettre en place un système de manière urgente car il y a plus de 60 000 chirurgies d'un jour à Montréal par année. En atteignant 100 p. cent de la capacité, on aurait seulement 11 000 chirurgies supplémentaires. Donc, il ne manque plus qu'à mettre en place les services dans les CLSC.»

Question du jour

Le service
InfoBref Bell

Vous voulez vous faire entendre? Répondez à la question du jour:

Le ministre de la Santé Jean Rochon affirme que les services à la population seront de meilleure qualité avec la fermeture de neuf hôpitaux et l'implantation du virage ambulatoire. Êtes-vous du même avis?

Pour faire connaître votre opinion, composez le 875-2355; au son de la voix, faites le 220.



La Presse

La quotidienne

Tirage d'hier

à trois chiffres

149

à quatre chiffres

4715

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		Décès, remerciements	285-6816
REDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7202
COMPTABILITÉ		National, Télé+	285-7306
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	285-7265
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Envois de publication canadienne» — Contrat de vente numéro 0531650 — Port de retour garanti. (USP5003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



19-7

DIMANCHE
14 MAI 1995

CODE DU JOUR

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

Rizzuto: Vaillancourt prépare sa sortie

ÉRIC CLÉMENT

■ Le chef d'Option Laval, Jean Rizzuto, estime que le maire de cette ville, Gilles Vaillancourt, s'est servi de son ex-conseiller en communication, Michel Fréchette, pour annoncer son départ de la mairie.

Pour M. Rizzuto, il n'y a pas de doute, la lettre de Michel Fréchette, publiée hier dans *La Presse* et qui conseille au maire de quitter son poste sans pour autant laisser la place au chef d'Option Laval, a été téléguidée par M. Vaillancourt.

«Le maire Vaillancourt veut se faire oublier de Laval et se sert de son ami M. Fréchette pour annoncer son départ, a expliqué, hier après-midi, M. Rizzuto. Même si Michel Fréchette n'est plus le

communicateur du maire depuis mars, il est toujours dans le décor.»

Lorsque Michel Fréchette recommandait que le maire ne soit plus président du Conseil de développement régional de Laval ou même président du comité exécutif, Jean Rizzuto interprète cette déclaration comme le signe qu'on prépare l'après-Vaillancourt.

Le chef d'Option Laval affirme que, «finalement», la sortie de Michel Fréchette arrange bien ses affaires. «Il nous met dos à dos mais M. Fréchette n'est pas lavallois, dit Jean Rizzuto. Il n'a pas à dire où se trouve la bonne voie ni à dire que c'est le même monde qui fait Laval. Il y a beaucoup de nouveau monde dans Option Laval.»

Le conseiller indépendant de Laval, Maurice Clermont, partage, quant à lui, l'opinion de M. Fréchette sur la nécessité

d'amener du sang neuf à l'hôtel de ville, «pour le peuple», dit-il. M. Clermont affirme que la population lavalloise doit mettre un terme à la mainmise d'une *no-menklatura* des affaires qui contrôle, selon lui, la mairie depuis trop longtemps.

«Cela fait quatorze ans que je dis qu'il faut changer la façon de diriger Laval, explique l'ancien épicière, âgé de 51 ans. Aussi longtemps que le gouvernement ne passera pas une loi pour arrêter les campagnes d'un million ou un million et demi de dollars à chaque élection, avec seulement l'establishment de Laval, les hommes d'affaires qui fournissent dans des caisses occultes, ce ne sera pas nécessairement le maire qui mènera mais l'establishment qui dit pour qui voter.»

«Ce n'est pas pour rien s'il y a une enquête aujourd'hui à Laval», ajoute M. Clermont.

M. Clermont, qui s'est lancé dans la politique en 1981, ne croit pas que M. Fréchette soit bien placé pour créer un parti: «Il a été communicateur à Laval de 1972 à 1995, il était là avec l'équipe Paiement et l'équipe Vaillancourt et cela lui a pris tout ce temps pour s'apercevoir que c'est le même monde qui fait Laval. Si on veut du renouveau, Fréchette n'est pas le vrai gars pour fonder un parti. S'il y a une troisième force, je serai un des premiers partants. Mais une force pour le peuple, pas pour l'establishment. Car si on crée un troisième parti juste pour faire la même chose qu'actuellement, ce n'est pas la peine.»

Le maire Gilles Vaillancourt «était sur sa pelouse» hier après-midi, nous a-t-on dit lors d'un appel à sa résidence, et il n'a pas souhaité réagir aux commentaires de Michel Fréchette.



PHOTO MICHEL LANGLOIS, collaboration spéciale

La corvée du mont Royal

Plus de 500 bénévoles ont participé hier à la sixième Corvée du mont Royal, un événement environnemental annuel organisé par le Centre de la montagne pour nettoyer les sous-bois du plus grand parc de la ville. Le maire Pierre Bourque (ci-haut) a donné un coup de pouce à plusieurs des volontaires qui ont recueilli quelque 300 sacs pendant la journée. Aujourd'hui, les amis de la montagne pourront retourner devant le Grand Chalet pour voir les œuvres de Normand Toupin (ci-dessous), un artiste qui a réalisé des sculptures avec des objets récupérés dans le parc.

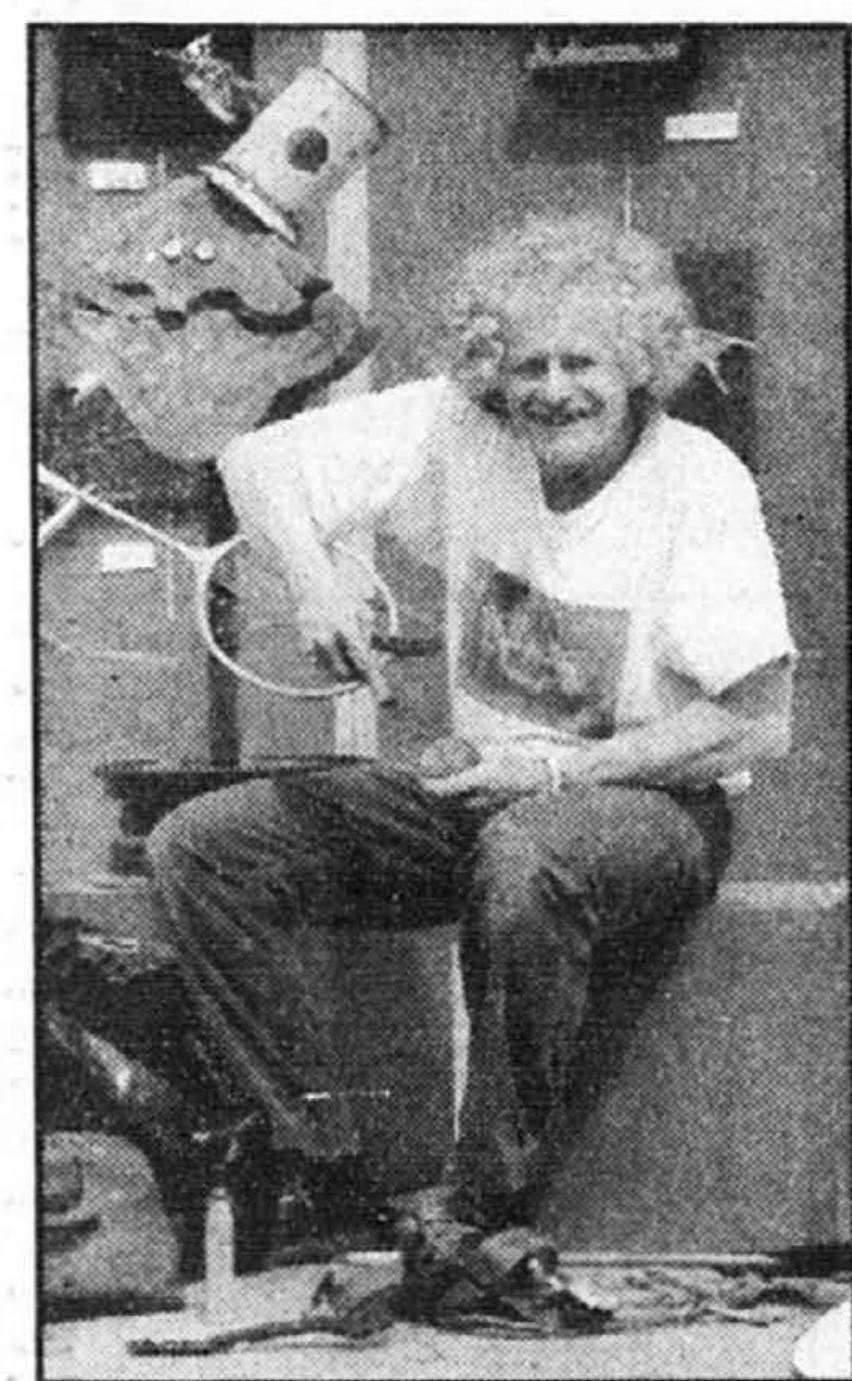


PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

Debout, brassés de tous côtés, les utilisateurs du Cobra n'ont qu'un désir, à l'arrivée...remettre ça.

Le Cobra, c'est super tripant!

ÉRIC CLÉMENT

■ Les adolescents sont unanimes: le Cobra, le nouveau manège du parc d'attractions de La Ronde, sur l'île Notre-Dame, est «super tripant, super écoeurant»!

Des milliers de jeunes de 12 à 18 ans ont envahi La Ronde, hier, lors de l'ouverture du parc récréatif, et presque tous se dirigeaient vers le Cobra. Malgré une attente qui pouvait durer près de trois heures, ils ont trouvé l'expérience du serpent jaune vif fort excitante.

«L'attente est un peu longue mais c'est super hot, disaient de concert Geneviève Desrosiers et Valérie Betty, de Brossard. On va revenir.» «C'est super écoeurant. Ça vaut la peine d'attendre. On va refaire la file», disait Nancy Laurier de Sabrevois, accompagnée d'une dizaine d'amies. «C'est super cool», lançait Jonathan Poirier, de Sainte-Hyacinthe.

Le manège de conception suisse, qui a nécessité un investissement de six millions de dollars de la part de la Société paramunicipale du parc des îles, emporte

24 personnes à la fois, en position debout, toutes solidement harnachées au niveau du ventre. Le chariot de six rangées de quatre personnes grimpe d'abord doucement le long d'une pente avant de se lancer pour une minute de sensations fortes sur un rail s'entortillant sur lui-même.

Avec une pointe à 77 km/h, des courbes serrées et une boucle verticale de 360 degrés, mieux vaut avoir le ventre vide, même si, hier, personne ne ressentait de malaise ou d'étourdissement en sortant du Cobra. Les adolescents ont le cœur bien accroché, nous assurent les organisateurs. C'est vrai qu'ils en redemandent.

«Ça ne dure pas assez longtemps, il n'y a pas assez de tournants et il faudrait au moins une autre boucle de 360 degrés», s'exclamaient Geneviève Bouchard, de Lorraine, et ses amies montréalaises. Mais on va revenir, c'est sûr, même si on a attendu deux heures et demie.

Hier, un seul chariot fonctionnait à la fois, car le manège est en rodage mais, d'ici l'ouverture quotidienne de La Ronde, le 30 mai, tout sera en place pour

deux ou trois chariots en même temps, ce qui permettra d'avoir une cadence de 1200 passagers par heure.

Les autres nouvelles attractions étaient moins fréquentées, hier, notamment le Volcanozor et son cinéma simulateur, où l'attente était inférieure à une heure.

Quelque 15 000 personnes ont franchi les portes de La Ronde, pour la première journée d'activités, soit un bon résultat, selon Mme Micheline Giard, porte-parole de la Société du parc des îles. Il faut dire que La Ronde a lancé un abonnement pour tout l'été, sept jours sur sept, pour 49,14 \$ plus taxes, que l'on peut se procurer seulement jusqu'au lundi 22 mai. Déjà, 18 000 personnes s'en sont procuré. Sinon, l'entrée «passe-partout» coûte un peu plus de 18,87 \$ plus taxes.

La Ronde sera ouverte dès 10 h les fins de semaine jusqu'au 30 mai puis tous les jours du 30 mai au 4 septembre, sauf les 5 et 12 juin et du 28 août au 1^{er} septembre.

Les corps des deux jeunes Mohawks disparus repêchés

LUCIE CÔTÉ

■ Des plongeurs volontaires de la communauté autochtone de Kanesatake ont repêché hier, dans le lac des Deux-Montagnes, les corps de deux de leurs, Kirk Lessard, âgé de 24 ans et Dany Nelson, 26 ans.

La petite chaloupe à moteur où se trouvaient les deux victimes et un troisième jeune homme — Jason Gabriel, 23 ans, qui a réussi à regagner la berge à la nage — a chaviré mercredi, vers 22 h 30.

Selon la Sûreté du Québec, le trio avait déjà fait l'aller-retour Oka-Hudson sur le lac situé au nord de Montréal et y retournait au moment de l'accident.

Gabriel a trouvé refuge chez un résident de Hudson, où sa mère est venue le chercher. La Sûreté du Québec a été prévenue de l'incident seulement vers minuit trente et n'a su que jeudi matin qu'un troisième homme accompagnait les deux noyés.

Les policiers n'ont d'ailleurs toujours pas parlé au survivant du drame, Jason Gabriel, qui était déjà sorti indemne d'un premier accident sur le lac, il y a deux ans. Son camion s'était enfoncé dans les glaces. Un jeune Amérindien avait perdu la vie dans cet accident.

Il faut dire que Gabriel, condamné en mars 1993 à deux ans moins un jour de prison pour voies de fait et vol qualifié,

était déjà recherché avant l'incident de mercredi. Sa libération conditionnelle a été révoquée et un mandat d'arrestation a été émis contre lui parce qu'il n'a pas respecté les conditions de sa mise en liberté.

Par personnes interposées, le jeune Amérindien a néanmoins indiqué aux policiers où, dans l'immense nappe d'eau, ils devaient concentrer leurs recherches pour récupérer les cadavres de ses compagnons.

Vers 11 h 30, hier, les plongeurs ont d'abord retrouvé, flottant entre deux eaux, le corps de Dany Nelson, à environ un kilomètre à l'ouest de la marina d'Hudson, là où la chaloupe avait chaviré. Des vêtements appartenant aux victimes avaient déjà été repêchés dans le secteur.

Le corps a été ramené de l'autre côté du lac, à Oka, au quai Saint-Pierre, où des Mohawks ont tenu les journalistes à distance, tout en permettant aux badauds de s'approcher.

En début d'après-midi, les plongeurs de la Sûreté du Québec se sont joints aux recherches, auxquelles participaient déjà les membres de la patrouille nautique de la SQ. Mais ce sont encore les plongeurs volontaires qui ont repéré la deuxième victime, Kirk Lessard, vers 17 h 20.

Les deux corps ont été transportés à la morgue de Montréal, rue Parthenais. Une autopsie sera pratiquée pour déterminer les causes exactes des décès.

L'EXPRESS DU MATIN



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

La carrière d'un des hauts lieux du cinéma québécois, l'Ellysée, qui avait fermé ses portes avant de revivre sous le nom de Nouvel Ellysée, a définitivement pris fin. Le pic du démolisseur le rasera d'ici peu, laissant un trou béant angle Milton et Clark, juste au nord de Sherbrooke.

ÉCRASEMENT DANS CHARLEVOIX

■ Un homme d'affaires de Sept-Îles, qui s'était envolé vers 8 h, a péri hier après-midi dans l'écrasement de son avion, un Cessna 206. L'appareil que pilotait Paul Noël, 55 ans, s'est écrasé à flanc de montagne, à environ trois kilomètres du centre de ski le Massif, à Petite rivière Saint-François, dans la région de Charlevoix. A cet endroit, la montagne est encore couverte d'une épaisse couche de neige. Des militaires, membres de Ressources sauvetage, ont reçu à 14 h 05 le signal de détresse qui se déclenche automatiquement lors d'un impact au sol. Avec des parachutistes à son bord, un avion Hercules, stationné à l'aéroport de Bagotville, est parti à la recherche de l'appareil, repéré à 16 h 03. Leurs premières constatations permettent aux policiers de la Sûreté du Québec de croire à un accident. Du brouillard avait été signalé en matinée dans la région.

ACCIDENT MORTEL

■ Un jeune homme de 26 ans, Bruno Larocque, résident de Saint-André-Avellin, en Outaouais, a perdu la vie à Masson, à l'est de Gatineau, tôt hier matin. Le conducteur, qui se trouvait seul à bord de sa voiture — complètement détruite dans l'accident — se serait probablement endormi. Vers 6 h 30, son véhicule a quitté la route 148 et heurté un ponceau, en face du 1917, chemin de Montréal. La police de Gatineau poursuit son enquête pour déterminer les circonstances exactes de l'accident.

ÉJECTION MORTELLE

■ Un jeune homme de Mansonville, dans les Cantons de l'est, a péri au volant de la camionnette de son père, sur la route 243, à 2 h 30 samedi. Martin Pouliot, âgé de 18 ans, aurait heurté un ponceau de ciment après avoir perdu la maîtrise de son véhicule. Sous la force de l'impact, il a été éjecté de la camionnette. Son décès a été constaté sur place.

ATTAQUE D'UN CAMION POSTAL

■ La police de la Communauté urbaine de Montréal recherche un homme d'une trentaine d'années qui a attaqué un employé de la Société canadienne des postes le 31 mars dernier, vers 9 h 35. Au volant de son camion des Messageries prioritaires, l'employé se trouvait au centre-ville, près de l'intersection des rues Cathcart et Union. En voyant s'approcher un homme vêtu d'un ancien blouson en nylon de la Société des postes, l'employé a cru qu'il s'agissait d'un collègue venu prendre sa relève. Mais une fois dans le camion, le suspect a brandi un pistolet et sommé sa victime de s'étendre sur le plancher. La victime a plutôt choisi de résister à l'attaque et a pourchassé son agresseur qui a fait feu en sa direction, avant de s'enfuir en empruntant la rue Union vers le sud. S'exprimant en français, le suspect, de race blanche, mesure environ 1m70 (5'7") et pèse 68 kg (150 lbs).

SUSPECT RECHERCHÉ

■ La police de la Communauté urbaine de Montréal recherche un homme de 30 ans soupçonné d'une tentative de meurtre commise rue Docteur-Penfield, le 14 avril dernier. Le suspect, un homme de race blanche, aux cheveux bruns courts, mesurant environ 1m80 (6'0") et pesant 77 kg (170 lbs), a accompagné chez elle sa victime, rencontrée dans un bar gay de la rue Sainte-Catherine. Le suspect a alors poignardé à plusieurs reprises l'autre homme dans le dos, l'a ligoté avec le câble de la télévision, avant de s'enfuir en emportant quatre montres et de l'argent. Toute personne possédant des informations au sujet du suspect peut téléphoner aux numéros suivants: 280-2525 ou 280-2777. L'information sera traitée avec discrétion.



Assassinée en pleine rue

Devant de nombreux témoins, une femme de 35 ans a été poignardée à plusieurs reprises hier, vers 17 h 40, par son ex-conjoint âgé de 42 ans. Manon Hamel allait alors commencer son quart de travail à la brasserie Réal Masse, aux Promenades Montarville, à Boucherville. Son décès a été constaté à l'hôpital Pierre-Boucher vers 18 h 30. Le suspect s'est enfui en voiture, emportant avec lui l'arme du crime. L'auto a été retrouvée quelques heures plus tard à Sainte-Julie. En fin de soirée, les policiers ignoraient encore si le fils de la victime et du suspect, âgé de six ans et demi, se trouvait avec son père.

PHOTO SYLVAIN GAUVREAU, collaboration spéciale

Rae dévoile un programme électoral basé sur des principes d'équité et de générosité

Presse Canadienne
TORONTO

■ Le premier ministre néo-démocrate de l'Ontario a dévoilé hier un programme électoral qui ne fait pas de promesses aux Ontariens, mais qui engagera l'équipe qui le défend à gouverner — si elle est reportée au pouvoir — selon des principes d'équité, de justice et de générosité.

« Contrairement aux libéraux et aux conservateurs, nous ne promettons pas de faire l'impossible et nous ne nous joindrons pas à la course affolée de la droite politique », dit le document, rendu public dans un comité populaire de Toronto.

Ce « livre vert » — couleur du NPD — est très sobre : il comporte 13 pages et se contente de présenter un bilan des réalisations du gouvernement Rae, le premier gouvernement « socialiste » qu'ait connu l'Ontario.

Intitulé *Le bon choix pour l'Ontario*, le document admet d'entrée de jeu que le NPD a dû prendre des décisions impopulaires. « Mais gouverner n'est pas un concours de popularité. Gouverner, c'est faire ce qui est juste et équitable pour les Ontariens », explique-t-il.

Le document fait valoir que le NPD a pris le pouvoir en pleine récession, mais que maintenant la province affiche une reprise économique.

Selon ce document, le NPD a soutenu des entreprises, parce qu'il croit que le gouvernement a un rôle à jouer dans la croissance économique et la création d'emplois ; il a aidé à créer 60 000 emplois avec son programme Bou-



Le premier ministre Bob Rae a fait campagne hier à Toronto. Sur cette photo, il est en compagnie de la candidate Frances Lankin.

lot-Ontario ; il a créé des logements à prix abordables ; il a instauré l'équité en emploi et une charte de l'environnement ; il fera la lutte pour obtenir un « traitement équitable » d'Ottawa ; il a sauvé 40 000 emplois avec le contrat social et va maintenir l'assurance-santé ; il s'engage à ce qu'il n'y ait pas de ticket modérateur et il va éliminer le déficit de fonctionnement d'ici 1997.

Une politique de générosité

En rendant public le document, le premier ministre Rae en

a profité pour donner sa vision de ce que devrait être la politique. « Pour moi, la politique doit faire appel à nos sentiments les plus nobles, aux anges qui vivent en nous, à notre générosité et notre esprit de solidarité. En ce sens, oui, nous sommes très différents des deux autres partis politiques ».

M. Rae accuse ses adversaires politiques d'avoir viré à droite en prônant de nouvelles compressions importantes dans les dépenses publiques.

Alors que les libéraux et les

conservateurs s'attaquent, par exemple, aux assistés sociaux — ils veulent couper respectivement un et deux milliards de dollars dans les bénéfices — le NPD, lui, croit que « les gens qui sont sur l'aide sociale le sont parce qu'ils n'ont pas d'emploi », a expliqué M. Rae.

Selon lui, « on ne peut pas couper 1 et 2 milliards dans l'aide sociale sans qu'il y ait des effets très néfastes sur la population — et des pressions financières additionnelles sur les services de santé et services sociaux ».

Désespoir

Certains observateurs estimaient hier qu'en décidant à la dernière minute de publier ce document et en choisissant de le faire un samedi — ce qui diminue sa portée médiatique — le NPD agit par désespoir.

Le parti, qui partait dernier à 21 p. cent dans les sondages lors du déclenchement des élections voilà deux semaines, a vu sa cote baisser à 17 p. cent selon le dernier sondage de Environnics paru jeudi. Toujours selon ce sondage, les libéraux sont à 52 p. cent et les conservateurs, à 26 p. cent.

Apparemment, il n'était pas prévu que le NPD présente un programme électoral écrit. Mais la semaine dernière, les libéraux ont publié le leur — un livre rouge de 82 pages contenant une foule d'engagements très spécifiques et chiffrés — tandis que les conservateurs ont dévoilé depuis longtemps leur « révolution du bon sens ».

À la veille d'un débat télévisé prévu jeudi, le NPD ne voulait pas se faire accuser de ne pas avoir « son document », dit-on.

La GRC sévit contre un ex-officier

Pierre Laberge a témoigné devant la Commission sur la souveraineté

GILLES PAQUIN

■ Le commandant de la GRC au Québec, Mike Thivierge, a discrètement adopté des sanctions contre un ancien officier pour l'exclure de l'Association des vétérans parce qu'il a osé critiquer ses maîtres politiques devant la Commission de Montréal sur l'avenir du Québec.

Connu et respecté de tous ses collègues après 31 ans de service au sein de la gendarmerie et du Service canadien de renseignement de sécurité, Pierre Laberge est subitement devenu, en février dernier, un pestiféré. Les dirigeants de la GRC et du SCRS ont inscrit son nom sur leur liste noire quelques jours après la présentation de son mémoire devant la Commission.

Le commandant Thivierge et le directeur du SCRS à Montréal, Normand Chamberland, n'ont guère apprécié que l'ex-officier mette ses concitoyens en garde contre de nouveaux coups bas d'Ottawa à l'approche du référendum.

Laberge a aussi irrité ses anciens collègues en rappelant que plusieurs agents avaient participé à des opérations illégales, notamment au début des années 70, en raison des pressions exercées par les autorités politiques fédérales du temps.

Les dirigeants des deux services fédéraux lui ont interdit l'accès à l'édifice de la GRC, au 4225 boul. Dorchester à Westmount, et à celui du SCRS, au 715 de la rue Peel, à Montréal. Ils excluaient ainsi Laberge des activités de l'Association des anciens de la GRC étant donné que les rencontres se tiennent habituellement dans ces locaux.

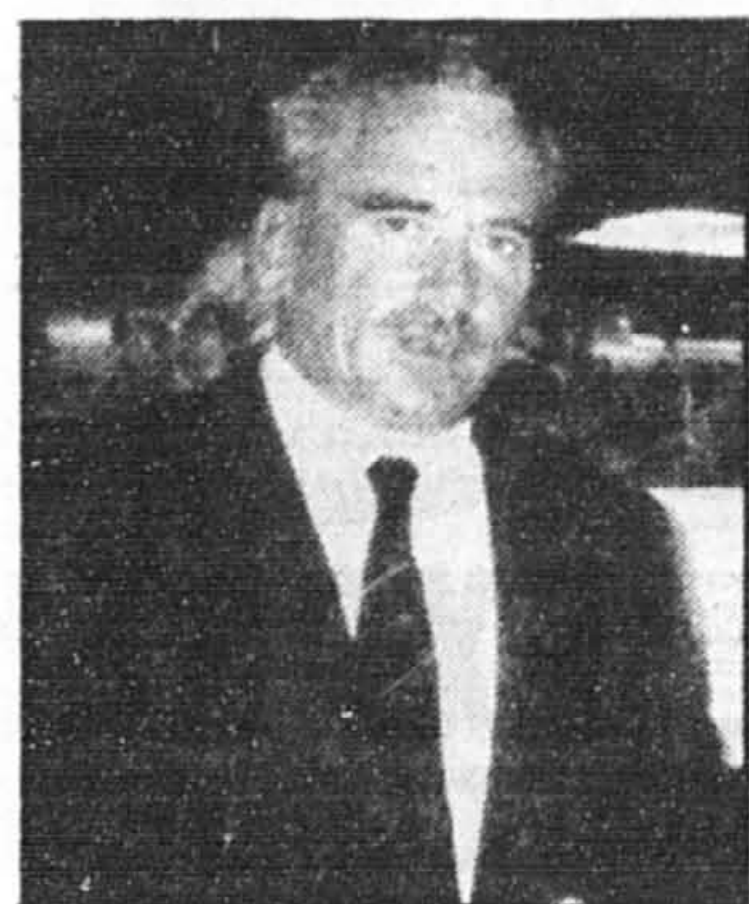
Plutôt que d'intervenir en faveur de M. Laberge, l'Association a publié la directive de M. Thivierge dans son bulletin interne. Le président Jean-Guy Dansereau a conseillé à M. Laberge de ne plus se présenter aux réunions.

Piqué au vif par ces sanctions « arbitraires », M. Laberge a déclaré hier qu'il avait l'intention de les contester.

« Le commandant de la GRC me traite comme un criminel et m'interdit l'accès à un immeuble public parce que j'ai utilisé mon droit de parole dans une assemblée démocratique », a dit M. Laberge.

Il s'étonne que la GRC lui reproche sa participation à un forum public alors que la mission des forces policières est de protéger les droits des citoyens. Il est également inquiet de voir l'Association des anciens baisser les bras devant l'exclusion injustifiée de l'un de ses membres, dit Laberge.

Visiblement agacé par les questions de *La Presse*, le pré-



Pierre Laberge

sident Dansereau a soutenu hier que l'exclusion de M. Laberge était une affaire de régie interne.

Plus déterminé, le commandant Thivierge a reconnu qu'il avait décidé d'interdire l'accès à l'immeuble de la GRC à Pierre Laberge au lendemain de son témoignage devant la Commission de Montréal sur l'avenir du Québec. Il a ajouté qu'il s'agissait d'une question de confiance et de sécurité.

« Tout le monde a le droit d'exprimer ses opinions politiques, mais moi je suis responsable d'un service policier et je ne peux laisser tout le monde circuler dans l'immeuble », a dit M. Thivierge.

Certains membres de l'Association des anciens avaient demandé aux dirigeants de se pencher sur le cas de M. Laberge. « En raison de la nature de son témoignage devant la Commission sur la souveraineté, songeons-nous à l'expulser de nos rangs? », a dit John Duguay lors de l'assemblée tenue quelques semaines après sa comparution.

Hier, M. Duguay a affirmé qu'il ne voulait pas expulser son collègue pour autant.

Jugeant plutôt délicat de sévir eux-mêmes contre leur ancien camarade, les dirigeants de l'Association ont finalement décidé de laisser le commandant de la GRC et son collègue du SCRS, agir à leur place en lui interdisant l'accès aux deux immeubles.

Pierre Laberge ne peut donc assister aux réunions de l'Association même si le groupe n'a jamais adopté de mesure disciplinaire à son endroit. Il constate aujourd'hui qu'il n'y a pas de place pour la dissidence politique au sein de l'amicale des anciens de la GRC ou du SCRS.

Ironiquement, les dirigeants des deux services viennent ainsi confirmer une des critiques formulées par M. Laberge à leur sujet en février dernier. « Les services secrets deviennent rapidement des appareils anti-démocratiques », disait alors l'ancien espion.

Bernard Valcourt élu chef du Parti conservateur du Nouveau-Brunswick au premier tour de scrutin

Presse Canadienne
FREDERICTON

■ Il a suffi d'un tour de scrutin hier pour que l'ancien ministre du cabinet Mulroney, Bernard Valcourt, devienne le nouveau chef du Parti conservateur du Nouveau-Brunswick, face à deux adversaires peu connus.

Il devient ainsi le premier francophone à occuper ce poste dans l'histoire de ce parti au Nouveau-Brunswick, pourtant la seule province officiellement bilingue au Canada. Il hérite d'un Parti conservateur qui n'a récolté que six sièges sur les 58 que compte l'as-

semblée législative et qui est profondément divisé sur la question linguistique.

Le parti tire également de l'arrière dans les sondages, face au populaire premier ministre libéral, Frank McKenna.

Bernard Valcourt a aisément distancé ses deux adversaires, obtenant l'appui de 944 délégués contre 416 pour Scott MacGregor et 47 pour John Hazen.

Il a réservé ses premières flèches au premier ministre Frank McKenna. « Il peut croire qu'il y a des sièges sûrs pour son parti. Oublie ça Frank, il n'y a pas de sié-

ges sûrs », a-t-il lancé sous les applaudissements.

Bernard Valcourt, avocat à Edmunston, était une étoile montante dans le cabinet Mulroney en 1989, jusqu'à ce qu'il ait un accident de motocyclette, alors qu'il conduisait en état d'ébriété. Il avait frôlé la mort, avait perdu toute vision dans son œil droit, et avait été éjecté du cabinet conservateur après avoir plaidé coupable à l'accusation de conduite avec facultés affaiblies.

Après avoir récupéré sous l'œil vigilant du premier ministre, il était rapidement revenu au cabi-

net, recevant même des porte-feuilles encore plus importants.

Mais sa réputation de placer les intérêts du fédéral avant ceux du Nouveau-Brunswick lui avait valu les critiques de Frank McKenna, premier ministre libéral depuis 1987.

Il fut l'un des très nombreux politiciens envoyés au chômage après les élections fédérales de 1993, qui avait vu le rejet massif des conservateurs.

Hier, il n'a fait aucune mention de son passé politique au cours d'un discours enflammé contenant quelques flèches pour Frank McKenna.

Il est reconnu comme un politicien de la vieille école qui sait comment fonctionner le système. Ses organisateurs l'ont démontré hier.

Alors que les deux autres candidats faisaient leur entrée au son des cornemuses, l'équipe Valcourt a choisi une chanson popu-

DANS LE CADRE DE

Les 20 jours du Jardinage
11 au 31 mai 1995

Initiez un enfant à l'horticulture GRATUITEMENT !

Aucun achat requis

■ Pour recevoir ces primes, l'enfant doit être âgé de 12 ans et moins et être accompagné d'un adulte. Limite de 300 sacs de PRO-MIX par jardinerie et de 500 plants ou boutures.

GRATUIT

Une présentation de **PREMIER** en collaboration avec **CKAC730** et **La Presse**

JARDINERIES PARTICIPANTES

RÉGION DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE Rouyn-Noranda Pépinière Dorbi 575, boul. Québec RÉGION DE L'AYLTON LANAUDIÈRE — BASSES-LAURENTIDES Berthierville Production Petit Bois 1113, du Petit Bois Blainville Vivaces Plus 412, Ch. Bay-Ste-Thérèse Fabreville Jardin Cléroux & Frères 4341, boul. Dagenais Joliette Pépinière Paul Lemay 3104, de l'Industrie L'Assomption Pépinière Villeneuve 1000, Presqu'île Lanoraie Pépinière de Production François Lemay inc. 256, rang St-Henri Laval Les Pépinières Dumay inc. 1180, Laplace	Laval Pépinière R.Y. Locas 3254, Ste-Rose Laval W.H. Perron 2900, boul. Curé Labelle Notre-Dame-des-Prairies Le Jardin d'Été enr. 539, route 131 Ste-Agathe-Sud La Jolanière Ste-Agathe inc. 1300, Principale Ste-Dorothée Michka 'signe' Charbonneau 97, Bord de l'Eau St-Eustache Pépinière Eco-Verdure 965, boul. Sauvé St-Hippolyte Bo-Fruits 977, Les Hauteurs St-Jacques J.B. Riopel Horticulture 2236, rang St-Jacques St-Liguori Centre Jardin Réal Homier 1240, rang Double St-Lin Les Pépinières Dumay inc. terme de production 101 Rivière Sud	Ste-Thérèse Centre-Jardin Dion inc. 121, St-Charles St-Charles MONTÉRIE Boucherville Centre d'Horticulture Régimbald 1399, boul. Général-Vanier Boucherville Serres Primavera inc. 850, de Touraine Boucherville W.H. Perron 1451, Ampère Grande-Île Centre de Jardin du Potager Chantal 855, boul. Mgr. Langlois Iberville Pépinière Brown 1987 inc. 54, ave. de la Pépinière Laprairie Les Entreprises J.F. Faucher inc. 1100, ch. St-Jean Longueuil Fleuriste Scardera Inc. 1887, ch. du Tremblay Mercier Jardin Vincelli 684, St-Jean-Baptiste	Mont-St-Hilaire Pépinière Auclair & Frères 524, ch. Ozias Leduc St-Basile Ferme Florale inc. 2190, boul. Laurier St-Clothe Les Serres P.M. Marci enr. 1243, route 209 St-Hyacinthe Pépinière Les Argents Verts 18005, St-Louis St-Hyacinthe Pépinière Michel Tanguay 295, Bord de l'Eau St-Isidore Centre du Jardin Atwater 820, St-Regis St-Julie Pépinière Plantarium 2000 inc. 2000, Belle-Rivière St-Julie Pépinière Sheridan 555, ch. du Fer-à-Cheval St-Thomas d'Aquin Les Serres Rosaire Pion 171, Grand Rang Sorel Centre Jardin Bontel Richelleu 355, rue du Collège	Varennes Centre Jardin Aux Semaines 564, montée Ste-Julie Anjou Pépinière et centre de Jardinage Anjou Inc. 7000, boul. Metropolitain Est Anjou W.H. Perron 7550, Duclard Dollard-des-Ormeaux 3000, du Marché L'Acadie Pépinière L'Acadie 345, ch. du Clocher Marché Atwater Willy Haack et fils inc. 3026, St-Emile Marché Central Noël Wilson et fils inc. 805, Marché Central Marché Central Willy Haack et fils inc. 805, Marché Central Marché Jean-Talon Noël Wilson et fils inc. 2075, avenue Casgrain	Montréal Centre de Jardinage Port-Royal 9575, Lajeunesse Pierrefonds Jardin Cléroux & Frères 13230, boul. Gouin Ouest Pierrefonds Pépinière Paul inc. 9519, boul. Gouin Ouest Pierrefonds Pépinière Pierrefonds 114209, boul. Gouin Pointe-aux-Trembles Pépinière Pointe-aux-Trembles enr. 13535, Notre-Dame Est Repentigny Pépinière de production François Lemay inc. 9326, rue Notre-Dame Rivière-des-Prairies Pépinière Piazza & Gentile 7615, Henri-Bourassa St-Laurent Les Pépinières Jasmin Inc. 6305, Henri-Bourassa Ouest St-Léonard Pépinière Piazza & Gentile 8360, Pascal-Gagnon
---	---	--	--	--	---

Initiez un enfant à l'horticulture GRATUITEMENT !

En présentant ce coupon*, tout enfant de 12 ans et moins recevra un jeune plant ou une bouture et un contenant de 8,8 litres de PRO-MIX tout-à-fait GRATUITEMENT !

Les 20 jours du Jardinage
11 au 31 mai 1995

Venez vous construire la résidence de vos rêves!

Domaine Forêt Saraguay à Montréal

à partir de 375 000 \$

REMO CONSTRUCTION INC.

Pour rendez-vous (514) 331 8853

Élection d'un nouveau président du Congrès juif canadien

ÉRIC CLÉMENT

■ Le Congrès juif canadien (CJC) choisira aujourd'hui à Montréal son nouveau président. Deux candidats montréalais, Mme Goldie Hershon et M. Thomas Hecht, sont en lice pour un scrutin que l'on prévoit fort animé.

L'assemblée du CJC, qui se déroule tous les trois ans, est réunie depuis hier soir à l'hôtel Bonaventure. Plus d'un millier de délégués venus d'un peu partout au Canada choisiront cet après-midi celui ou celle qui représentera la communauté juive du pays.

Les programmes des candidats divergent peu quant aux principaux sujets de préoccupations de la communauté juive.

« L'un n'appuie pas plus Israël que l'autre », expliquait cependant cette semaine l'avocat montréalais Max Bernard, qui soutient Mme Hershon, membre depuis près de dix ans du tribunal canadien des droits de la personne et militante chevronnée du CJC. Semblant bénéficier d'un fort soutien d'un océan à l'autre, elle part nettement favorite.

L'autre candidat est un homme d'affaires d'origine tchèque, Thomas Hecht. Le président et fondateur de Continental Pharma Cryosan Inc. (CPCI), un courtier en produits sanguins de Montréal, est connu pour diriger la section québécoise du Comité Canada-Israël.

Sa candidature a été ternie par les informations de la Croix-Rouge, selon laquelle une filiale américaine de CPCI, l'entreprise North American Biologicals Inc., aurait vendu au début des années 80 aux Laboratoires Connaught, de Toronto, des produits sanguins en provenance d'une prison américaine.

FAILLITE • FAILLITE • FAILLITE

4 000 000 \$ DE MARCHANDISES

Tout pour la salle de bain

- 3 000 robinets d'évier de cuisine, de lavabos, baignoires et douches
- 600 douches et bases de douche
- 800 baignoires thérapeutiques, à tourbillon et standard
- 600 lavabos à colonne, encastrés et suspendus
- 1 camion long de 48 pi rempli de miroirs et accessoires de maison

MARQUES DE PRESTIGE:
Selles - Aquabass - Guigliani - Bandini et autres

de 65 à 75% de rabais

TRANSIT 928-1616 LIQUIDATEUR

Samedi et dimanche de 10h à 17h
576, boul. Guimond, Longueuil



L'EXPRESS INTERNATIONAL

PÉROU

Élections municipales

Le président Alberto Fujimori a fixé au 12 novembre, selon un décret publié hier, la date des élections municipales et provinciales au Pérou, qui permettront de renouveler les maires et les conseillers des provinces et districts dans tout le pays. Douze millions d'électeurs seront appelés à se rendre aux urnes dans les 188 provinces et 25 départements que compte le pays. La nouvelle loi électorale oblige les petits partis à présenter à partir d'aujourd'hui leurs éventuels candidats pour approbation au jury électoral national (JNE en espagnol), s'ils n'ont pas obtenu au moins 5 p. cent des suffrages exprimés lors de l'élection présidentielle du 9 avril dernier. Chacun de ces petits candidats doit recueillir au préalable les signatures d'au moins 4 p. cent du corps électoral du pays, à savoir 480 électeurs. Seuls deux partis, Nouvelle Majorité - Changement 90, du président Fujimori, et l'Union pour le Pérou (UPP), de l'ancien Secrétaire général de l'ONU et candidat battu Javier Perez de Cuellar, remplissent ces conditions et sont habilités à entrer en campagne.

d'après AFP

HAÏTI

Démission

L'un des deux secrétaires d'État à la Justice du gouvernement du premier ministre Smarck Michel, M. Léon Jeune, a présenté sa démission, annonce-t-on officiellement hier à Port-au-Prince. M. Jeune, qui était plus spécialement chargé du dossier de la police nationale haïtienne, a expliqué qu'il avait besoin de « repos » après s'être occupé de son mieux d'un dossier passablement chaud. Il a estimé que le directeur général de son secrétariat d'État, M. Adrien Rameau, était parfaitement préparé pour assumer sa fonction. La première promotion de la nouvelle académie de police nationale doit sortir prochainement pour occuper des affectations sur le terrain, notamment à Pétion-Ville, dans la banlieue sud de la capitale, et à Cap-Haïtien, deuxième ville d'Haïti à 260 km au nord de la capitale. Il s'agit de 365 policiers, dont des femmes, formés par des Américains, des Canadiens et des Français.

d'après AFP

INDE

Musulmans tués

Quatre militants séparatistes musulmans ont été tués hier par les soldats indiens à Charar-i-Sharif (37 km au sud-ouest de Srinagar), ville sainte du Cachemire indien où des troubles avaient éclaté à la suite de la destruction par le feu jeudi d'un sanctuaire musulman du XVI^e siècle. Selon l'agence indienne PTI, les quatre militants ont été tués lors d'une opération de ratissage menée par les forces indiennes pour débusquer les rebelles musulmans cachés dans la ville. Ces quatre morts portés à 29 le nombre des militants musulmans tués à Charar-i-Sharif, selon un bilan officiel. Quatre soldats indiens ont également trouvé la mort dans les affrontements dans cette ville. Des sources policières du Cachemire ont affirmé de leur côté que plus de 35 militants musulmans ont été tués dans l'offensive menée par les forces gouvernementales.

d'après AFP

ÉTATS-UNIS

Les Américains mécontents

Les Américains sont opposés à une très forte majorité aux coupes claires proposées par le Congrès dans les dépenses de santé pour résorber le déficit budgétaire américain, selon les résultats d'un sondage CNN / Time publié dimanche passé à Washington. Si 73 p. cent des personnes interrogées sont en faveur d'une réduction des dépenses publiques, 81 p. cent d'entre elles sont opposées à la diminution drastique de l'assurance-santé des retraités (Medicare) et 71 p. cent se prononcent contre les économies projetées dans les programmes de santé couvrant les Américains les plus pauvres (Medicaid). En revanche, 81 p. cent sont en faveur d'une diminution de l'aide américaine à l'étranger tandis que 54 p. cent approuvent des économies éventuelles dans le budget de la défense.

d'après AFP

PHILIPPINES

M. Ramos gagnant des élections ?

La coalition du président Fidel Ramos apparaissait gagnante hier, à mi-course du décompte des voix des élections législatives et locales aux Philippines de lundi dernier. 36 millions d'électeurs avaient été appelés le 8 mai à élire 12 des 24 sénateurs, les 204 membres de la chambre des Représentants, et 17 000 élus locaux : gouverneurs, maires et conseillers municipaux. Un dernier résultat non officiel, portant sur Jéjérem plus de 51 p. cent des voix décomptées sur les 120 000 circonscriptions du pays, publié par le Mouvement national pour des élections libres (NAMFREL), n'accordait que trois des 12 sièges à pourvoir au Sénat à des personnalités de l'opposition.

d'après AFP

Zagreb accepte un pas vers la détente

La Croatie retire ses soldats de la zone de cessez-le-feu au sud de la ville

d'après AFP
ZAGREB

La Croatie a fait un petit pas vers la détente hier, en retirant quelques soldats entrés le 1^{er} mai dans la zone de cessez-le-feu au sud de Zagreb, où ils occupaient des postes d'observation de l'ONU.

Et dans le « corridor » de Brcko, secteur le plus stratégique de tous les fronts de l'ex-Yougoslavie aux confins des frontières de la Croatie, de la Bosnie et de la Serbie, un nouvel échange d'artillerie a opposé dans la matinée Serbes et Croates de Bosnie.

Repli encore limité

Le repli de l'armée croate, encore très limité selon l'ONU, a été annoncé par le ministre des Affaires étrangères Mate Granic, qui a ajouté que dans le « secteur Knin » (« secteur sud » selon la terminologie de l'ONU, que Zagreb ne reconnaît plus) le retrait devrait être achevé aujourd'hui.

Ailleurs, le repli a également commencé, a assuré le ministre, et devrait être terminé « dans une période de temps raisonnable ».

Le mouvement de troupes croates dans le « secteur sud » a été confirmé par un porte-parole de l'ONU à Zagreb. Christopher Gunness a déclaré que les observateurs des Nations unies avaient noté « un repli limité, de certains secteurs. Mais aussi des signes que les forces serbes avancent pour prendre leur place », en particulier sur le front près de la ville d'Otocac (180 km au sud de Zagreb).

Quatre des huit postes d'observation de l'ONU occupés ou étroitement encerclés depuis le 1^{er} mai par les soldats croates ont été évacués, a-t-il ajouté.

Le repli observé par les observateurs de l'ONU dans le secteur concerne deux compagnies (soit au total 150 hommes), a ajouté le porte-parole. Près de mille deux cents, fortement armés, sont entrés dans la zone-tampon il y a douze jours.

Dans la foulée de son offensive victorieuse contre une enclave serbe dans le centre de la Croatie, l'ar-

mée croate a investi plusieurs postes contrôlés par l'ONU dans la région de Gospić (200 km au sud de Zagreb), dans une zone séparant les Serbes de Krajina du reste du pays.

Mais si les forces serbes profitent, comme elles semblent le faire au moins par endroits, du repli de l'armée croate de ces positions stratégiques, le retrait pourrait rapidement dégénérer en affrontement, estiment les experts militaires à Zagreb.

Malgré les assurances du ministre des Affaires étrangères, le repli ne semblait pas entamé dans les autres secteurs du front, où les incursions étaient moins importantes.

Ainsi Kirsten Haupt, porte-parole du « secteur est » de l'ONURC, à l'extrême-est de la Croatie, a indiqué dans l'après-midi à l'AFP que « nous n'avons constaté aucun retrait pour le moment. Nous avons simplement des indications selon lesquelles cela pourrait intervenir aujourd'hui ou lundi ».

Pluie d'obus serbes

Par ailleurs, la bataille d'artillerie entamée mercredi aux abords du « corridor de Brcko » a brièvement repris à l'aube. Plus de mille obus ont été tirés par les forces serbes sur l'enclave d'Orasje, verrou tenu par les forces croates de Bosnie (HVO) au nord du « corridor », a indiqué l'ONU.

Pour sa part, l'agence des Serbes bosniaques, SRNA, a accusé l'artillerie du HVO d'avoir pris pour cible les lignes serbes près de la ville de Brcko.

Les Croates de Bosnie ont accusé les Serbes d'avoir tiré des missiles artisanaux, espèces de bombes volantes, hier sur Orasje. Des cratères pouvant, selon les experts militaires occidentaux, correspondre à ce type d'armes sont régulièrement découverts dans les parages.

L'attaque serbe contre la poche d'Orasje pourrait constituer, estiment les mêmes experts, une « réponse » serbe à la chute de l'enclave serbe de Slavonie occidentale (Croatie).



PHOTO Associated Press

Le président de la Bosnie, Alija Izetbegovic cache mal sa peine aux funérailles de Saliha Saka, hier à Sarajevo. La jeune femme est tombée lors d'une attaque au mortier perpétrée par les Serbes.

Les forces russes ont repris leur pilonnage du sud de la Tchétchénie

d'après AFP
MOSCOU

Les forces russes ont pilonné hier plusieurs localités du sud de la Tchétchénie après l'expiration du moratoire des combats décrété unilatéralement par Moscou, selon l'agence ITAR-TASS, alors que le ministre russe de la Défense Pavel Gratchev annonçait une escalade de l'offensive contre les indépendantistes.

Pendant toute la journée de vendredi déjà, l'artillerie russe avait maintenu sous son feu les villages de Doubalourt, Tchiri-lourt — qui mènent vers la vallée de Chatoï sous contrôle indépendantiste — et Serjen-lourt, voie d'accès au bastion indépendantiste montagnard de Veden, selon les témoignages d'habitants de ces localités rapportés par l'agence russe.

Dans la capitale Grozny, des tirs nourris ont retenti pendant toute la nuit de vendredi à hier et la situation demeure tendue, selon l'agence.

Le général Gratchev a déclaré à l'agence Interfax que les forces russes « allaient renforcer leurs opérations pour détruire des derniers groupes de bandits ».

Il a souligné que l'intervention pour rétablir l'ordre en Tchétchénie durerait « aussi longtemps que nécessaire pour que les bandits prennent conscience de l'état désespéré de leur situation ».

Le ministre de la Défense a affirmé que cette opération serait principalement mise en oeuvre par les troupes du ministère de l'Intérieur et la police soutenues par l'artillerie et des avions militaires.

Le porte-parole du ministère russe de la Défense Nikolai Choulguine avait déjà indiqué vendredi que les troupes russes intensifieraient leurs opérations avec l'expiration, jeudi à minuit, d'un cessez-le-feu théorique de deux semaines qui n'a jamais vraiment été respecté.

Des unités de parachutistes, soutenues par des blindés et de l'artillerie lourde, devraient désormais être mobilisées pour « l'étape finale de désarmement » des indépendantistes, écrit

ITAR-TASS en citant des sources militaires russes à Grozny.

Selon M. Choulguine, cité par ITAR-TASS, « les combats nocturnes montrent que le processus de désarmement des activistes et le rétablissement de l'ordre constitutionnel en Tchétchénie demanderont des efforts considérables des forces fédérales ».

Le vice-premier ministre russe Sergueï Chakhrai a accusé de son côté les indépendantistes tchétchènes d'avoir rendu impossible toute prolongation du moratoire russe sur les hostilités.

Un projet d'extension du moratoire était à l'étude « mais sa publication s'est révélée inopportune compte tenu des attaques de combattants (indépendantistes) sur les forces fédérales » russes, a déclaré M. Chakhrai cité hier par ITAR-TASS.

Le président américain Bill Clinton avait demandé lors de sa rencontre mercredi à Moscou avec son homologue russe Boris Eltsine un cessez-le-feu permanent en Tchétchénie. Le président russe lui avait répondu qu'il n'y avait pas d'action militaire « dans la république caucasienne russe, mais, une simple opération de police ».

Le général Gratchev a affirmé que des unités dépêchées dans le nord du Caucase depuis d'autres zones militaires allaient se retirer et que seules des troupes de la 58^e armée resteraient sur place.

Le commandant en chef de l'armée de terre russe, Vladimir Semionov, cité par Interfax, avait indiqué fin avril qu'une nouvelle armée serait au Caucase du Nord d'ici le 1^{er} juin, en reconnaissant que sa création ne « faisait pas bon ménage » avec le traité CFE sur la réduction des forces conventionnelles en Europe.

Moscou conteste le plafond de près de 600 chars fixé pour sa « sous-région nord-sud », la région militaire russe qui va de Saint-Petersbourg au Caucase, en arguant de l'instabilité du Caucase et du fait que le traité, signé avant l'effondrement de l'URSS, ne tient pas compte des réalités stratégiques des pays qui en sont issus et des nouveaux accords de coopération militaire au sein de la CEI.

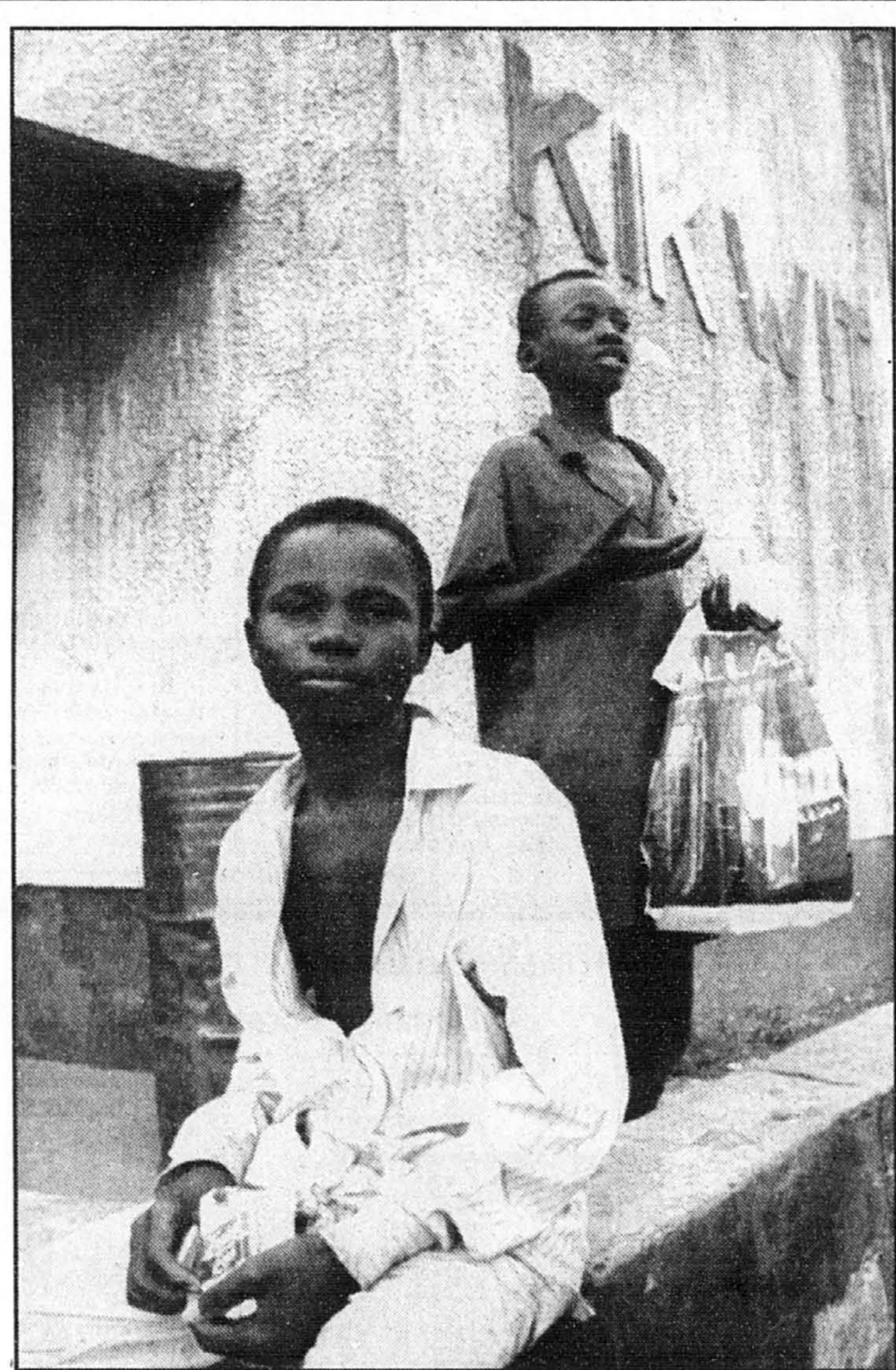


PHOTO Associated Press

57 victimes de l'Ébola au Zaïre

Le virus de l'Ébola a fait jusqu'ici 57 victimes dans le sud du Zaïre, selon des chiffres de l'Organisation mondiale de la santé. Dans la ville la plus touchée de Kikwit, ces deux jeunes marchands de tabac s'activent près de l'aéroport, qui reste actif en dépit d'une campagne pour empêcher les gens de se déplacer dans le pays.

► REPÈRES □ Mexique

Le dialogue qui piétine

GERARDO TENA
de l'Agence France-Presse

SAN ANDRES LARRAINZAR, Mexique

La guérilla zapatiste a repris comme prévu le dialogue avec le gouvernement mexicain, mais a rejeté d'emblée les propositions de ce dernier.

Celles-ci, faites lors d'une première rencontre les 22 et 23 avril dernier, visaient à concentrer la guérilla en trois zones au sein desquelles sa sécurité serait assurée. Le gouvernement proposait également à la guérilla de se convertir en « une organisation légale ».

Dès son arrivée, tard vendredi soir, à San Andres Larrainzar (Chiapas), où se dé-

roulent les négociations, la délégation de l'Armée Zapatiste de libération nationale (EZLN), à l'origine du soulèvement armé du 1^{er} janvier 1994) a répondu après avoir consulté ses bases que le gouvernement « se moquait » d'elle.

« On ne peut pas déclarer terminée la guerre avant même d'avoir examiné les causes qui en sont à l'origine », a estimé l'EZLN dans un communiqué où elle ajoute que le gouvernement « ne s'est même pas donné la peine d'écouter ce que demandent les Indiens en armes, ni n'a proposé de solution à leurs problèmes ».

La guérilla a par ailleurs de nouveau formulé son exigence initiale, c'est-à-dire le re-

trait des troupes fédérales sur leurs positions antérieures à l'offensive de février dernier, à l'issue de laquelle l'EZLN a dû se replier sans combattre et s'est trouvée littéralement encerclée.

La position de l'EZLN n'a pas surpris, dans la mesure où elle avait déjà anticipé son refus lors des négociations d'avril dernier, estimant notamment que le gouvernement, par sa proposition, ne voulait rien d'autre que sa « reddition ».

Le gouvernement de son côté a souligné à plusieurs reprises que c'est la guérilla qui avait souhaité entamer les négociations sur le thème de la détente militaire, et non lui, et qu'il n'avait jamais exigé de « reddition », ni même

évoqué le thème du dépôt des armes.

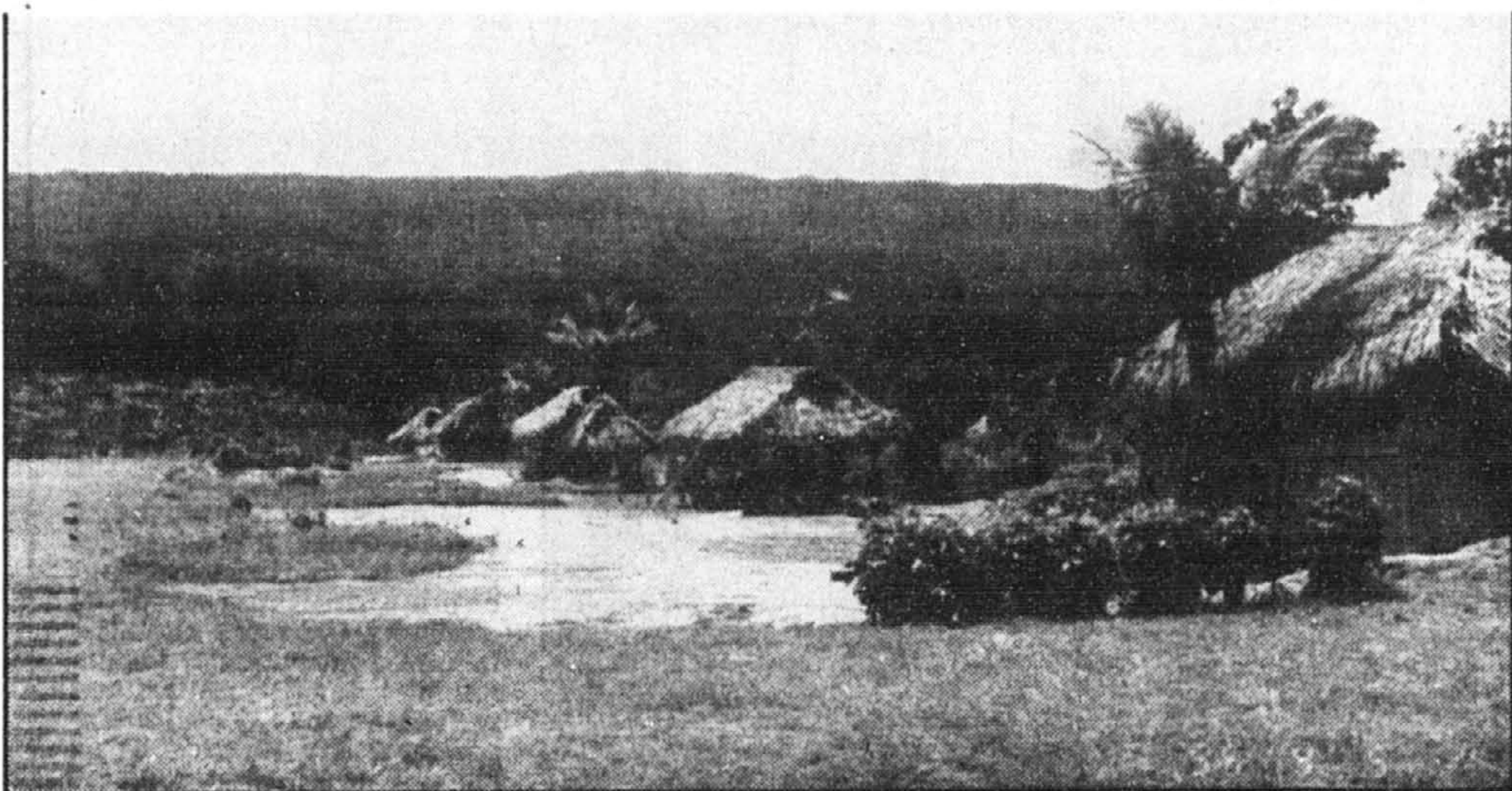
Le rejet de la proposition gouvernementale ne signifie cependant pas la rupture du dialogue. De fait, le ministre de l'Intérieur a publié un bref communiqué indiquant qu'un agenda avait été fixé pour aujourd'hui, prévoyant à nouveau l'examen « de mesures réciproques et proportionnelles de détente », ainsi que « l'établissement des règles de procédure pour l'établissement d'un protocole de paix ».

La délégation gouvernementale est conduite par le coordinateur désigné par le gouvernement, M. Marco Antonio Bernal, et celle de l'EZLN par les « commandants » « David » et « Tacho ».

Les rebelles, dont la délégation était auparavant composée de huit personnes ont créé une surprise en venant cette fois à neuf, accompagnés d'une femme âgée au visage à moitié dissimulé par un foulard.

Portant de longs cheveux blancs et appartenant à l'ethnie Tojolabal, elle s'est présentée comme le « commandant Trinidad », et a déclaré représenter « les femmes indiennes du Chiapas et du Mexique ».

Le dialogue devrait, sauf incident, se poursuivre au moins jusqu'à aujourd'hui, sous la médiation de la Commission nationale de médiation (CONAI), que préside M^{re} Samuel Ruiz, évêque de San Cristobal de las Casas (deuxième ville du Chiapas).



Le village de Caperucia, un rassemblement de cases autour d'une piste d'atterrissage pour Cessna, est entouré de huit postes de garde pour se protéger du Sentier Lumineux. La vie et la santé des 500 Indiens Ashaninkas qui y survivent péniblement dépendent pour beaucoup de l'arrivée du Cessna des Ailes de l'Espérance.

Les Ailes de l'Espérance volent au secours de 500 Indiens du Pérou

JEAN-PAUL SOULIÉ

Les Ailes de l'Espérance volent toujours. Cet organisme de bienfaisance québécois vient de réussir à livrer à des Indiens malades et affamés du Pérou des médicaments et de la nourriture distribués par la Croix-Rouge. Et Fidel, le petit Indien Ashaninka, qui vient de rentrer, guéri, dans son village, peut se vanter d'être le premier guerrier de sa tribu à avoir du sang de gringo dans les veines: c'est celui de Claude Gagnon, le président des Ailes de l'Espérance, qui, une chance, était «compatible» avec le sien.

À Caperucia, un minuscule village peuplé d'environ 500 habitants de la tribu Ashaninka, au pied de la cordillère des Andes, le gouvernement Fujimori ne pouvait pas faire grand-chose. Lima, la capitale, est loin, et les conflits frontaliers et intérieurs ne manquent pas. Caperucia est situé au bord de la rivière Enée. Un cours d'eau qui ne constitue pas une voie de communication, les tueurs du Sentier Lumineux en contrôlent certains points stratégiques, comme la Garganta del Diablo (la Gorge du Diable).

Coupé du monde par les rebelles et les distances — une heure de vol, là-bas, représente une semaine de marche — le village est un regroupement de populations dispersées par les attaques sauvages du Sentier Lumineux, ces exterminateurs de communautés, maîtres purs et durs, qui rêvent de «reconstruire» une nouvelle société sur les ruines de misérables campements.

Le petit Fidel était bien malade: saignements intestinaux abondants, grande faiblesse, et aucun recours sur place. Un pilote des Ailes de l'Espérance, Enrique Tante Marzano, a vu dans quelle situation critique se trouvaient les habitants de Caperucia, victimes du même mal que le petit Fidel. De retour avec son Cessna 206 à la base des Ailes de l'Espérance, à Satipo, un chef-lieu de canton de 25 000 habitants à 400 km à l'est de Lima et à 100 km au nord du village des Ashaninkas, il alerte la Croix-Rouge.

Claude Gagnon, le président des Ailes de l'Espérance, est là, avec son épouse, le docteur Ginette Thibault, de Lachute. La liaison est organisée, Claude Gagnon ira chercher le jeune Fidel, en avion. La transfusion sauve le



Le petit Fidel, malade et affaibli par des pertes de sang, est transporté vers les installations sanitaires de la base de Satipo par Claude Gagnon, qui lui donnera de son sang.

jeune guerrier. Le docteur Ginette Thibault qui étudie la médecine tropicale, fait acheminer les médicaments de la Croix-Rouge, les vivres aussi: le village, dont la population s'est rassemblée depuis quelques mois autour de la piste d'atterrissage, a bien planté son yuca, le manioc local. Mais la première récolte n'aura lieu que dans quelques mois.

D'ici là, les Ashaninkas doivent compter sur l'aide de la Croix-Rouge, des missionnaires, et sur la liaison assurée par l'avion des Ailes de l'Espérance. Armés de fusils de chasse et munis de quelques cartouches, ils doivent aussi se défendre contre le Sentier Lumineux, toujours actif dans la région.

Claude Gagnon n'entend pas lâcher ses Ashaninkas. «Le village est abandonné plus ou moins par le gouvernement de Lima, mais tout autour, il y a des missionnaires, Franciscains, Dominicains, Évangélistes. Le rôle de

notre petit avion est primordial: nous assurons le transport de tout ce qui peut sauver les gens!»

Plus extraordinaire encore: les Ailes de l'Espérance ont trouvé un infirmier Ashaninkas, à deux cents kilomètres plus au sud, qui a bien voulu se déplacer pour aller soigner les Indiens malades de Caperucia pendant un mois. Là encore, c'est l'avion qui a amené le sauveur.

Le petit Cessna, bien évidemment, ne vole pas sans argent. Et Claude Gagnon, qui s'est ramassé un rhume impressionnant à 8000 pieds d'altitude est revenu à Lachute pour quêter des fonds. «Les subventions, c'est fini! Il faut faire appel aux particuliers!» Agent d'assurances à la retraite, il promène son bronzage tropical partout où il pense trouver quelques dollars. Et il les attend aux Ailes de l'Espérance, 456, rue Principale, CP 172, Lachute (Québec), J8H 3X3. Tél. (514) 562 5974, Fax: 562 7064.

Le quotidien Libération contraint à un nouveau régime de rigueur

Agence France-Presse
PARIS

La direction du quotidien français Libération devrait annoncer dans les prochains jours un nouveau dispositif de rigueur, a-t-on appris hier de sources syndicales.

Le dispositif serait présenté, probablement mercredi prochain, devant le Conseil de surveillance et le Comité d'entreprise et, le lendemain, devant le personnel.

L'objectif est de réduire d'avantage les coûts structurels jugés encore trop élevés, tout en évitant d'avoir recours à des «mesures dramatiques», c'est-à-dire des licenciements.

Les déboires de la nouvelle for-

mule du quotidien Libération III, lancée en septembre dernier, ont provoqué des réductions d'effectifs (arrêt des contrats à durée déterminée (CDD), des départs d'une bonne cinquantaine de salariés permanents sur une base de volontariat, une diminution de la pagination de 80 à 54 pages, la suspension du magazine de fin de semaine et le passage de 6 à 7 francs du prix de vente.

L'accueil des lecteurs et des annonceurs n'a pas été à la hauteur des prévisions, malgré de bons scores de diffusion lors de la campagne présidentielle et une amélioration de l'impression.

Le plan de développement établi sur cinq ans, qui devait mobiliser 200 millions de FF (40 millions de dollars), subirait des ajustements, l'équilibre d'exploitation ne pouvant être restauré,

selon les estimations en cours, qu'à la fin de 1996. L'augmentation de capital n'a été que partiellement réalisée: apport de 75 MF (15 millions de dollars) en septembre par les actionnaires et émission de 75 MF d'obligations convertibles en actions acquises dans leur quasi-totalité par le groupe Chargeurs SA. Il va donc falloir que le patron du quotidien, Serge July, reprenne son bâton de pèlerin pour trouver de nouveaux partenaires.

Pour l'heure, la direction de Libé s'orienterait vers une nouvelle réduction de la pagination (tous les éditeurs craignent l'impact de nouvelles hausses du papier journal), des économies sur le budget 1995 et une nouvelle retouche de la maquette pour mieux coller aux désirs d'un lectorat de plus en plus versatile.

ÇA C'EST L'ÉTÉ AVEC PEPSI



SENSATION GARANTIE

Grâce à La Presse



LaRonde
39 **93\$**
de SAISON 95 **7 JOURS**
PRIX RÉGULIER 49,14\$
TAXES EN SUS

ESSAYEZ LE NOUVEAU MANÈGE «DEBOUT»!!



LA RONDE OUVRE SES PORTES
AUJOURD'HUI DÈS 10 HEURES!
SPECTACLES • CIRQUE • NEUF FEUX D'ARTIFICE
(SANS SIÈGE RÉSERVÉ)

La Presse

718

SENSATION GARANTIE, 7 jours sur 7, tout l'été!

- Découpez ce bon rabais.
- Présente-le à la billetterie de La Ronde le 13, 14, 20, 21 et 22 mai pour bénéficier de ton rabais sur la passe de saison 7 jours, tout l'été.



LaRonde
39 **93\$**
de SAISON 95 **7 JOURS**
PRIX RÉGULIER 49,14\$
TAXES EN SUS

Rabais valide seulement les 13, 14, 20, 21 et 22 mai 1995. Limite d'un coupon par personne. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre offre promotionnelle.



Le service
InfoBref Bell
Primeurs

Que nous concoctent les journalistes de La Presse? Quels sont les grands reportages à venir. Où se trouve Foglia?
À compter de minuit, sept jours semaine, composez le 875-2355.
Au son de la voix, faites le 170.

MAIGRIR
SANS OBSESSION
Motivation reprogrammation
Raymonde Forget B.Sc.O.T.
MAÎTRE — PRATICIENNE EN PROGRAMMATION
NEURO-LINGUISTIQUE
(514) 737-8887

Votre don va loin 

Les petits compagnons

Bien nourrir son chat

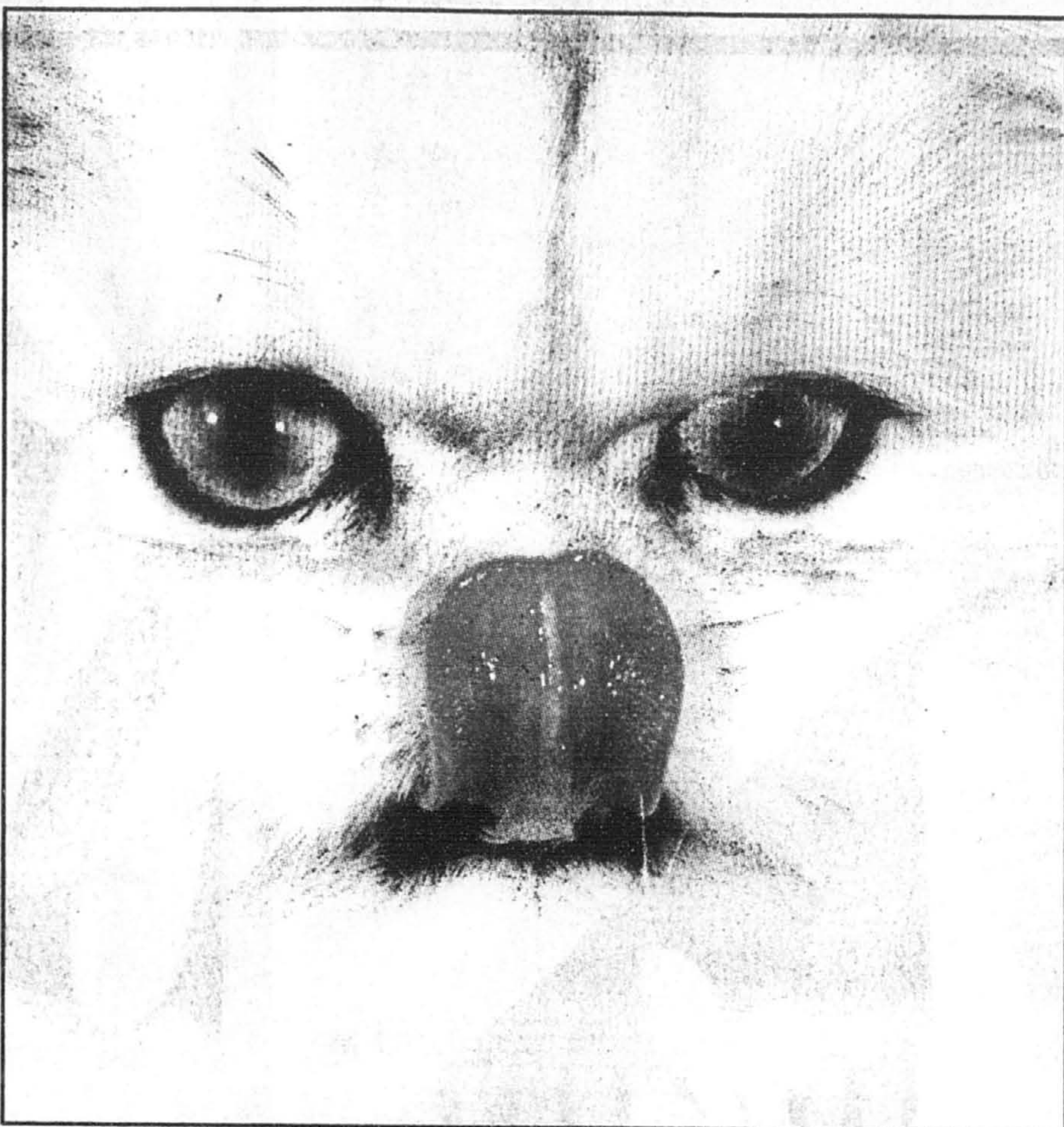
Dr FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Sommité internationale dans le domaine de la nutrition animale, le professeur Roger Wolter vient de publier aux Éditions de Vecchi un guide très complet, pratique et grand public sur un sujet bien mal connu : l'alimentation du chat. Outre l'information générale et clairement expliquée sur une *diététique* saine et équilibrée pour minet, une partie importante de ce livre est consacrée à nombre de maladies causées par des aliments inadaptés à ses besoins : obésité, défauts de minéralisation, diabète, insuffisance hépatique chronique...

Chat bouché

Une des maladies abordées dans cet ouvrage, vraiment accessible à tous, c'est sans doute ce que l'on appelait jadis *la maladie de la pierre* (bien connue de Montaigne!) ou encore du chat *bouché*. Si, en Europe, cette affection est relativement rare, selon le professeur Wolter, force nous est de constater sous nos climats polaires canadiens que le nombre de chats *bloqués* demeure encore assez impressionnant. Surtout lors des mois les plus froids (les plus chauds donc dedans!). Et avec un regain de cas au sortir de l'hiver, donc en mars et avril.

Certes, avec l'arrivée sur le marché de nourritures sèches ou humides mieux adaptées (question teneur en minéraux), nos minous en souffrent beaucoup moins depuis quelques années au Québec. Cependant, il importe de bien comprendre le processus de formation des calculs vésicaux (abondamment et très clairement expliqué par le professeur Wolter), pour éviter ce drame connu aussi sous le vocable scientifique

Photo tirée de *Tout sur l'alimentation de votre chat*, par le professeur Roger Wolter, aux Éditions De Vecchi

Un livre bon à s'en lécher les babines!

de *syndrome urologique félin*. Lequel peut se conclure par une grave et funeste crise d'urémie.

Les principales causes de cette affection tiennent à des erreurs non seulement d'alimentation, mais aussi d'abreuvement.

Si le chat est naturellement

prédisposé à la formation de calculs vésicaux, c'est pour cause d'une trop importante concentration urinaire. Et ce, pour la fâcheuse raison que minou n'est pas un gros buveur.

En effet, l'espèce étant originaire du désert, elle s'est habituée à économiser l'eau.

Si bien que minou n'urinera en moyenne qu'une fois par jour.

Encore faut-il que sa litière soit propre : ce compagnon, raffiné jusqu'au bout des griffes, est en effet très à cheval sur les principes en matière de propreté. Il préférera même se retenir plutôt que

de s'accroupir sur une litière par trop crottée. Ce qui favorise inévitablement la formation que le grossissement des pierres.

Manque d'acidité

D'autre part, habitué, à l'état sauvage, à croquer des proies lui fournissant, tout comme aux autres félins d'ailleurs, des repas humides, le chat domestique a peu développé dans la nature son réflexe de soif. D'où le danger de déshydratation et de *maladie de la pierre*, toujours selon Roger Wolter.

Enfin, la trop forte concentration en magnésium dans certaines nourritures félines a un effet déterminant dans le développement des calculs de phosphates ammoniacomagnésiens, encore appelés *struvites*. Lesquels représentent de 82 à 90 p. cent des calculs de la vessie chez les chats. Finalement, le manque d'acidité de l'urine (pH supérieur à 6,6) en favorisera aussi la formation. Une diminution du pH, pendant un temps limité et sous contrôle vétérinaire, permettra tout au contraire de dissoudre ces douloureux *struvites*. Et donc de les éliminer sans intervention chirurgicale.

À titre préventif le professeur Wolter recommande entre autres :

- de favoriser un abreuvement maximal en renouvelant l'eau fraîche deux fois par jour au moins. Évitez cependant les bols en plastique : ils pourraient s'imprégner, à la longue, d'odeurs désagréables,
- de changer régulièrement la litière de minou,
- de lui fournir une nourriture possédant une faible teneur en magnésium (moins de 20 mg/100 kilocalories)...

Et bien d'autres précieuses informations et conseils diététiques que vous retrouverez dans ce bouquin très pertinent et incontournable pour mieux nourrir votre minou.

L'ARCHE
DE NOÉ

BÊTES À BON DIEU

■ Un évêque anglican et un rabbin se sont joints récemment à 150 défenseurs des animaux qui manifestaient dans le port de Douvres, dans le sud-est de l'Angleterre, contre les exportations d'animaux vivants. Le révérend Richard Llewellyn, évêque de Douvres, a béni des veaux et des moutons transportés par des camions qui passaient devant les manifestants pour embarquer sur un ferry à destination du port français de Dunkerque. Je ne condamne pas les exportations d'animaux, mais je condamne toute souffrance inutile infligée aux animaux, a dit l'évêque. La cruauté à l'égard des animaux mène à plus de cruauté à l'égard des hommes et des femmes, a-t-il ajouté. Le rabbin Dan Cohn-Sherbok de Cantorbéry (sud-est) a affirmé de son côté : Nous sommes ici ensemble pour exprimer notre inquiétude commune à l'égard des animaux. Si la même chose avait été faite lorsque les juifs étaient emmenés dans des camions, nous aurions pu sauver des millions d'entre eux. *Agence France-Presse*

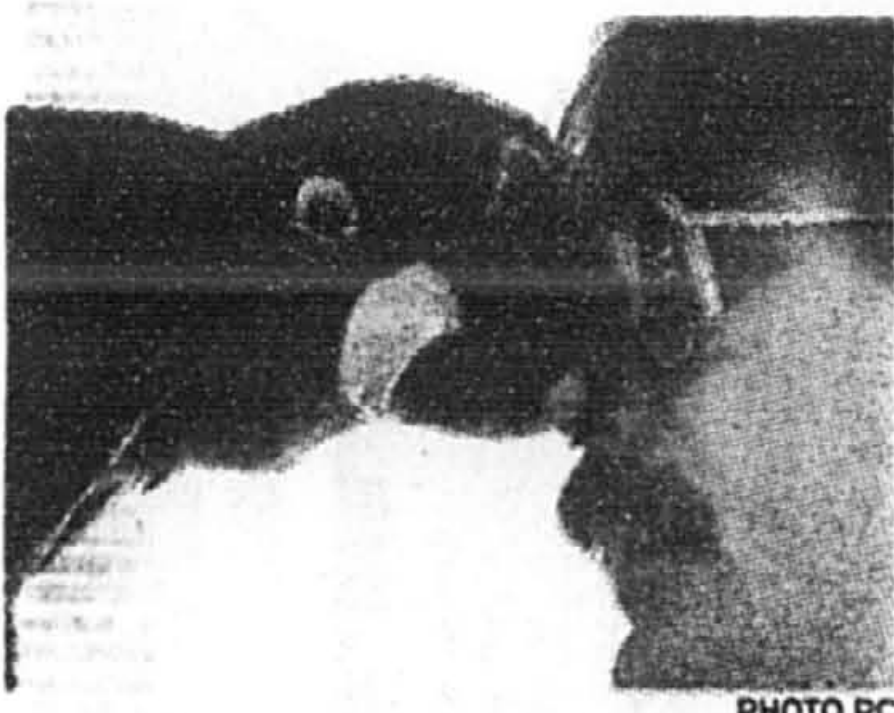


PHOTO PC

Vendeur de perroquets, Cory Sanders est plutôt tolérant avec ses volatiles quand ils deviennent tapageux et se laisse même mordre le nez.

FOURRE-TOUT ANIMAL

■ Que vous cherchiez un chaton, une perruche ou quelque chose de plus exotique, comme un renard du désert, un faucon ou un crocodile, le marché d'animaux à ciel ouvert d'El-Asr, au Caire, vous comblera. Les marchands, qui ignorent superbement les interdictions de chasser les espèces menacées, proposent deux fois par semaine des dizaines de milliers d'animaux, des plus ordinaires aux plus bizarres : serpents, fénecs, hérissons, chouettes tachetées, faucons... Le gouvernement, plus préoccupé par les riches chasseurs arabes que des petits trafiquants qui tentent d'arrondir leurs fin de mois, interdit la chasse de la plupart des animaux du désert. Le mois dernier la police a saisi dans un magasin spécialisé dans les espèces menacées 15 gazelles, une hyène, deux loups, un renard et un chat sauvage. « C'était notre premier coup de filet depuis la promulgation de la loi de 1994 sur la protection des animaux », a déclaré Mohamed Ibrahim, du ministère de l'Environnement. « Nous préparons également une campagne sur le marché où sont vendus ouvertement les animaux. » Mais au lieu d'interdire purement et simplement la vente des animaux, qui fait vivre des familles entières, les autorités préfèrent limiter le nombre de prises et interdire toute chasse pendant les périodes de reproduction. Des vendeurs contestent cette décision. « La chasse de tous ces animaux est interdite. Pourtant nous la pratiquons et ils ne sont pas près de disparaître », déclare le propriétaire d'un stand. « Si nous les laissons prospérer, ils commenceront à attaquer les hommes. » Un des animaux les plus vendus sur le marché d'el-Asr est le pigeon. L'élevage de cet oiseau constitue un passe-temps populaire en Égypte où les habitants installent des mangeoires sur leur balcon ou sur leur toit. Si les pigeons locaux coûtent trois dollars le couple, des espèces importées peuvent atteindre 130 dollars le couple. D'une manière générale, les oiseaux exotiques remportent un grand succès : le faucon, que les riches arabes du Golfe aiment dresser pour la chasse dans le désert, se vend à partir de 250 dollars et les perroquets d'Afrique qui parlent, jusqu'à des milliers de dollars. *Associated Press*

MARY L'ÉLÉPHANT ENTERÉE À WATERLOO

■ Mary, l'éléphant qui a poussé son dernier soupir à Waterloo il y a deux semaines, a créé un certain embarras dans cette ville de l'Estrie et c'est avec autant de discrétion que de célérité que des employés municipaux l'ont enterrée dans le parc industriel, quelques heures seulement après sa mort. « Un éléphant qui meurt chez vous, vous ne voyez pas ça très souvent. C'est plutôt choquant que ça arrive ici. Il est mort sur le terrain de la municipalité et nous avons dû en prendre la responsabilité », explique Richard Potvin, directeur du centre sportif de Waterloo. L'éléphant, âgé de 64 ans, devait faire un autre tour de piste avec le Super Cirque qui se produisait sur le terrain de l'aréna de Waterloo, mais peu après son arrivée, il s'est effondré. Le Dr Réal Provencher, un vétérinaire qui collabore à l'occasion avec le zoo de Granby, a été appelé sur les lieux pour constater que l'animal ne pouvait être sauvé et il a procédé à l'euthanasie. Sur les conseils du Dr Provencher, Richard Potvin a pris l'initiative d'enterrer le pachyderme de trois tonnes avec l'aide de deux employés de la Ville. *Presse Canadienne*

Écologie et environnement...

Voyage au centre d'un filtre

DANIEL GAGNON
collaboration spéciale

Un peu comme les héros de Jules Verne qui ont effectué un voyage au centre de la terre, en pénétrant par un volcan éteint, je vous convie aujourd'hui à un voyage au centre d'un filtre d'aquarium ! Les animaux que nous allons y rencontrer ne sont pas des dinosaures, mais ils remontent à une préhistoire encore plus lointaine. Notre récit commence au Biodôme de Montréal, dans l'écosystème artificiel du Saint-Laurent marin. Là, au pied de falaises granitiques, se trouve un grand bassin contenant 2,4 millions de litres d'eau de mer à 10°C. Le système de filtration de ce grand « aquarium » lui permet de supporter la vie animale, en l'occurrence une importante communauté de 350 poissons et d'environ 42 000 invertébrés marins — oursins, buccins, étoiles de mer, anémones de mer, crabes, homards.

L'étude scientifique de cet écosystème artificiel révèle à quel point il est devenu naturel. Les parois du bassin et les rochers artificiels ont été rapidement recouverts d'une épaisse couche d'algues filamenteuses. Les algues ont été introduites, de façon non intentionnelle, en même temps que les poissons et les invertébrés en provenance de l'estuaire du Saint-Laurent. Elles étaient soit fixées sur des galets avec des anémones et des éponges, soit libres dans l'eau des contenants de transport. Aujourd'hui, les quelque 40 000 oursins verts et bigorneaux du grand bassin s'occupent à « tondre » continuellement cette « pelouse » d'algues. Mais c'est la découverte de minuscules invertébrés microscopiques des sédiments marins qui a le plus étonné Serge Parent, conseiller scientifique au Biodôme de Montréal. Personne n'avait pourtant jamais songé à les introduire dans le gravier et le sable du bassin du Biodôme. On soupçonne que leur rôle est très important.

Ces organismes sont très petits et souvent de forme allongée, ce qui leur permet de se faufiler dans les espaces entre les grains de sable ou de gravier. Les plus gros atteignent à peine un millimètre de longueur, les plus petits aussi peu qu'un vingtième de millimètre. Ça prend une bonne loupe pour voir les gros ! Ils sont probablement arrivés « à dos » d'oursins, capturés en milieu naturel près des Escoumins.

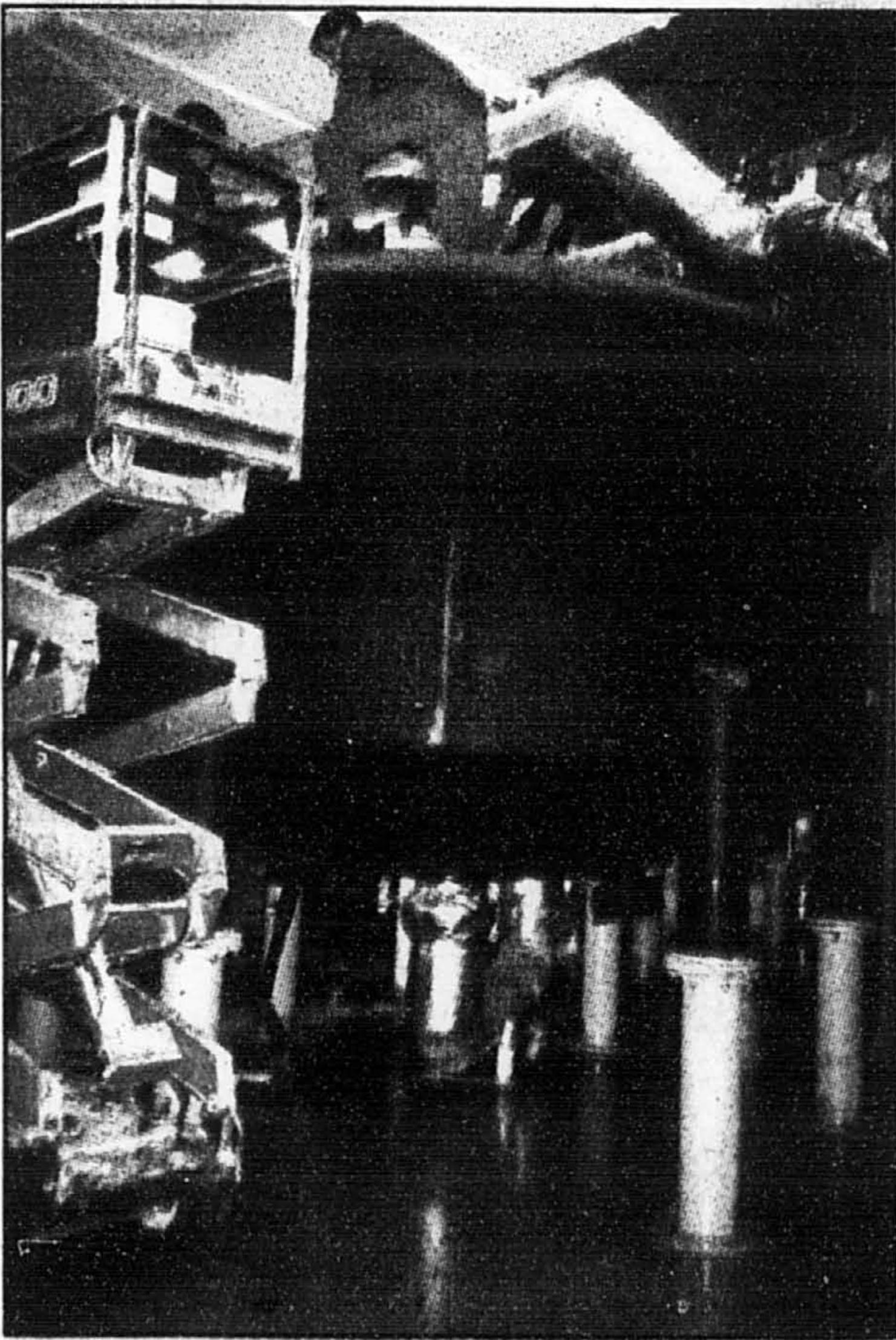


PHOTO SERGE PARENT, collaboration spéciale

Un des grands filtres à sable du bassin marin du Biodôme

Bien que la plupart se ressemblent superficiellement, ces invertébrés microscopiques appartiennent à des groupes d'animaux très différents. Par exemple, on trouve dans le gravier du grand bassin des nématodes — des petits vers cylindriques — et des platyhelminthes — des petits vers plats —, deux grands groupes d'animaux qui sont fondamentalement plus différents que ne le sont les poissons et les mammifères, deux classes de vertébrés. Tous les vertébrés sont construits de la même façon : une colonne vertébrale, un système digestif avec bouche et anus, etc. Les vers plats ont un seul orifice qui sert alternativement de bouche et d'anus ! Par contre, les nématodes ont un système digestif complet, avec une bouche et un anus.

C'est ainsi que l'on retrouve pas moins de 10 grands groupes d'animaux — que les spécialistes appellent « phylum » — parmi la faune microscopique interstitielle du gravier et du sable du Saint-

Laurent marin du Biodôme. Les nématodes, qui ressemblent eux aussi à des vers, sont munis d'un long proboscis — une sorte de trompe — armé d'un stylet aigu. Le proboscis, retourné sur lui-même comme un bas, est projeté violemment hors du corps pour transpercer les proies. Heureusement que cet animal cauchemardesque est très petit ! Les gastrotriches sont des animaux microscopiques dont le ventre est couvert de cils. Il y a aussi des mollusques sans coquille, des crustacés et des hydres, tous suffisamment petits pour vivre entre les grains de sable.

Dans les sous-sols du Biodôme se trouve une véritable usine de filtration des eaux usées. La tuyauterie, les cadrans, les indicateurs lumineux et six gigantesques filtres à sable produisent une ambiance de science-fiction ; on se croirait dans la salle des machines d'un sous-marin nucléaire. On s'attendrait à y trouver un bruit assourdissant. Il n'en est rien et

l'on peut facilement converser. C'est que tous les tuyaux, filtres et pompes sont recouverts de caoutchouc mousse ou d'isolant, pour aider à maintenir la température froide de l'eau, ainsi que pour réduire les bruits. Les pompes sont en plus montées sur des ressorts. Ces mesures ont été prises pour éliminer les vibrations pouvant nuire à la faune du bassin.

Ce sont les six grands filtres à sable noirs qui dominent la salle. Ceux-ci mesurent 3,6 mètres de diamètre. Deux personnes peuvent facilement s'allonger bout à bout à l'intérieur. Ces gros filtres cylindriques sont à moitié remplis de sable, dont le rôle est d'effectuer une première filtration des plus grosses particules de débris organiques en provenance du bassin du Saint-Laurent marin. L'eau passe sous pression à travers le sable des filtres à un débit de 60 litres par seconde ! Chaque filtre reçoit de l'eau provenant directement du bassin. Environ une fois par semaine, on effectue un lavage à contre-courant — un « backwash » — qui dure environ 6 minutes. L'eau est alors pompée en sens inverse à travers le filtre, à un débit de 100 litres par seconde. Ceci nettoie une partie des débris qui se sont accumulés durant la semaine, que l'on récupère hors du filtre dans un bassin spécial.

Ayant découvert la faune microscopique du gravier du bassin, Serge Parent était impatient de pénétrer dans les filtres à sable. On accède à l'intérieur de ces filtres par le haut, après l'arrêt de la circulation de l'eau, par un trou d'homme (voir la photo). Trois des six filtres ont ainsi été explorés à l'aide des ingénieurs et des plombiers du Biodôme. À l'intérieur, « l'explorateur » peut se tenir debout légèrement courbé. Ses bottes s'enfoncent de quelques centimètres dans le sable compacté par la pression de l'eau. Fixés sur les poutrelles intérieures des filtres, on observe quelques anémones de mer, venues du grand bassin. Des échantillons ont été prélevés dans le sable afin de vérifier la présence des petits invertébrés interstitiels. Ceux-ci s'y retrouvent en très grande quantité, soit plus de 4 millions de bestioles par mètre carré, c'est-à-dire en quantité comparable à celle d'un sédiment marin naturel, leur habitat d'origine. Les plus nombreux sont les copépodes harpacticoides — à l'apparence de crevettes allongées.

Ces copépodes, ainsi que les autres types d'organismes présents, se nourrissent des bactéries qui se développent sur les débris retenus par le sable, soit le même travail qu'ils effectuent en milieu naturel. Ces débris sont des excréments d'oiseaux et de poissons, de la nourriture non consommée, des algues mortes, etc. Les bactéries jouent un rôle important dans leur décomposition. Les invertébrés interstitiels mangent entre 1 et 3 p. cent des bactéries par heure, ce qui permet de maintenir les populations bactériennes en pleine croissance. Les bactéries effectuent alors leur travail plus rapidement, pour le plus grand bien de tout l'écosystème. Même si votre filtre d'aquarium — d'eau douce ou d'eau salée — est beaucoup trop petit pour que vous puissiez en visiter l'intérieur, il n'en demeure pas moins qu'il est fort probablement habité par de petits invertébrés qui en broutent les bactéries et qui contribuent ainsi au maintien de la qualité de l'eau. Il en est de même dans les usines où l'on filtre l'eau potable, ainsi que dans les usines d'épuration des eaux usées qui utilisent des lits de gravier. Peu à peu, les chercheurs, dont Serge Parent, lèvent le voile sur le travail caché de la faune des filtres.

Daniel Gagnon est directeur de la Recherche au Biodôme de Montréal et professeur à l'UQAM.

Nommez un groupe d'invertébrés microscopiques vivant dans le sable ou le gravier

■ Répondez à la question ci-haut et gagnez une paire de billets pour visiter le Biodôme et le Planétarium. Deux bonnes réponses seront choisies au hasard chaque vendredi. Adressez vos réponses à : Chronique écologie et environnement, Biodôme de Montréal, 4777, ave Pierre-de-Coubertin, Montréal, Québec, H1V 1B3.

La réponse à la question de la semaine dernière est : « Céphalothorax et abdomen ».